

The background of the cover is a photograph of a weathered, light-colored wall with peeling paint and dark metal structural beams. Overlaid on the right side of the wall is a large, stylized illustration of a muscular, red-skinned creature with multiple limbs, some of which are raised in a dynamic pose. The creature's skin has a textured, almost scaly appearance. In the upper left, a semi-transparent white circle contains the magazine's title and subtitle.

star wax

DJ lifestyle magazine

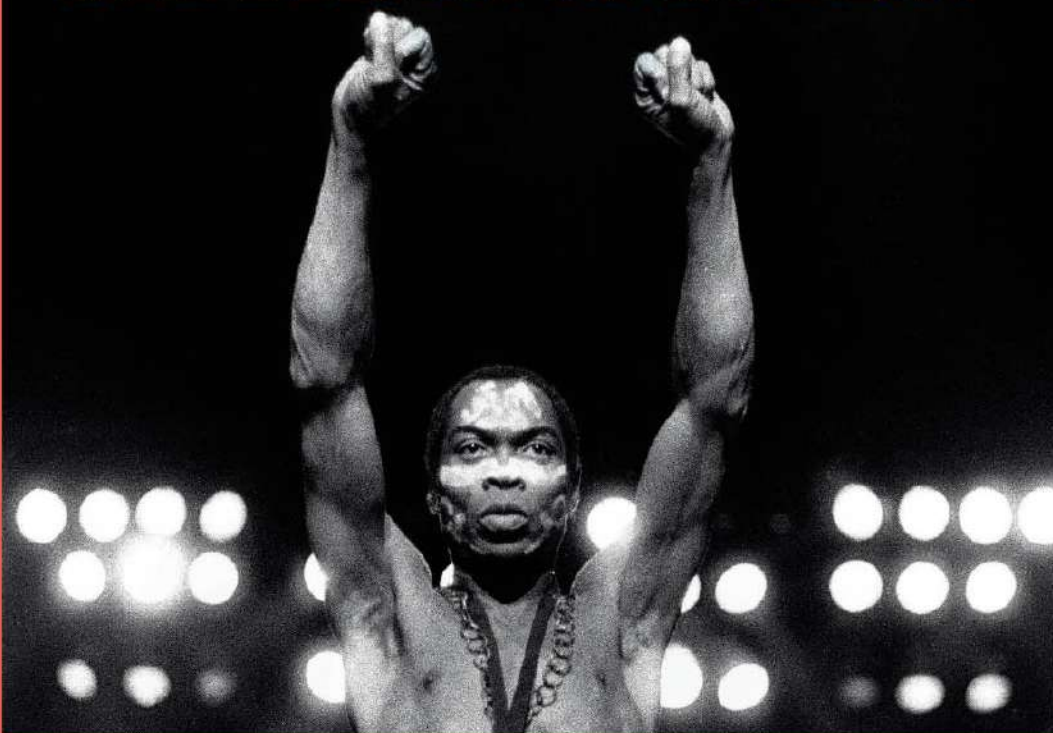
Art : Kid Kreol & Boogie

Spécial Réunion 974 Star Wax n°66 offert par Compos-it

FELA KUTI

ANIKULAPO

RÉBELLION AFROBEAT



JUSQU'AU 11 JUIN 2023

EXPOSITION



PHILHARMONIE
DE PARIS

MUSÉE DE LA MUSIQUE



Nouvelle thématique autour des saveurs musicales du monde. Destination l'Océan Indien, sur une île tropicale. Appelée Dina Morghabine par les Arabes, Santa Apolonia par les Portugais, puis île Bourbon ou île de Bonaparte par les Français, depuis l'appropriation de ce territoire par la France, elle est identifiée comme l'île de La Réunion, la Rényon en créole ou encore la Run. Si les colons abolissent l'esclavage le 20 décembre 1848, les 2512 km² restent tout de même sous tutelle de la France jusqu'à devenir un département, connu sous le code 974, au moment de la création de la IV^{ème} République en 1946. Située aux antipodes de la métropole et des cousins créoles des Antilles, sa biodiversité et sa proximité avec l'Afrique, les Malgaches de Madagascar, et l'influence des autres îles voisines, révèlent une culture bien métissée sans équivalent. D'ailleurs le séga et le peuple de l'île Maurice, amenés là de force, ont aussi contribué à forger son identité... Ce brassage des cultures semble refléter la singularité indéniable et le charme protéiforme des paysages. Le massif Piton des neiges culmine tout de même jusqu'à 3071 mètres. Le riche relief de cette île volcanique offre des sites permettant d'accueillir des rendez-vous musicaux aussi bien en bord de mer qu'en montagne.

Le documentaire "Tempo à l'île de La Réunion", de Julien Sérié, narre avec habileté les influences des musiques ancestrales ayant contribué à l'apparition du maloya, musique folklorique, très rythmique et propre à la Run. Si les malbars, indiens de religion tamoule principalement venus du sud de l'Inde, avaient la liberté de culte, le maloya et ses cérémonies ont été pendant trop longtemps interdites. Les jams de Kabar se déroulaient en toute discrétion jusqu'à la fin des 70's. Le maloya, poésie du cœur, est désormais libre de vivre. Un symbole fort de liberté et de contestation, à l'heure où ressurgissent des mois de l'ancien créole. De décennies en décennies, des formations (électro-)acoustiques vont révéler de créatives fusions qui trouvent, depuis l'arrivée des machines, un souffle supplémentaire. Même si Ti Fock sort "Mafate" en 1985, première rencontre entre l'électronique et les instruments percussifs (roulèr, sati, kayamb) gravée sur sillon, il faudra attendre le nouveau millénaire pour voir d'autres talents émerger.

Ainsi naissent des virtuoses du maloya dont certains apprennent cette tradition au conservatoire. Des rencontres entre musique électronique et maloya fleurissent alors ici et là. Fédérant toujours plus de beatmakers, qu'il soit binaire ou ternaire comme le gnawa, le maloya et ses diverses ramifications telles que le maloya fusion, m'bass, malotrap, ou maloya elektro, continuent à être au cœur de l'actualité en narrant les injustices... En parallèle, les cultures urbaines se développent. Des équipements publics voient le jour, une scène de graffiti-writers s'organise, des DJs et danseurs hip-hop se confrontent au niveau international de la métropole, au point que le bboy Kilian de l'Ultimatum Crew s'est imposé au dernier Championnat de France de break. Une victoire emblématique pour les créoles de cette île « isolée ».

Tout aussi typique que le kari, plat national du caillou, une kyrielle d'événements de plein-air rythme les deux saisons. Et le 31 décembre, des rassemblements sauvages sont tolérés sur des kilomètres et des kilomètres de plage le long du lagon. Même si les femmes s'émancipent par la musique, elles sont encore minoritaires en tant que DJs et beatmakeuses sur la scène des musiques électro-niques soleil. Mais la jeunesse prend la relève ! Vous

l'aurez compris, la Run ne peut pas vivre sans musique, ni sans créolité. La marmaille s'en réjouit tout comme les anciens... Pour en découvrir un peu plus, nous sommes partis vingt jours à la rencontre d'artistes.

Nous avons interviewé Kaloune, Agneska, Jako Maron, Ti Fock, Dj Scholar G & Stew de So Watts, Aleksand, Aurélie Zemire, Adrien de Nomaden, Dj Dan Wayo, Swami, Titote de Vinyl Run ou encore Dj Poussière. Lorsque l'on demande à ce dernier s'il existe une culture du carnaval, il répond : « Écoute au début du XX^{ème} siècle on a une ou deux cartes postales anciennes traitant du carnaval. Ensuite peu ou pas de manifestations de ce genre mais depuis quelques années on voit apparaître des défilés dans le cadre des festivités du vin Désanm (20 décembre, jour de l'abolition de l'esclavage - ndlr). Voilà copain ». Allez koudvan [coup de vent] sur les préjugés, bienvenue a zot à La Rényon !

- Rédacteur en chef & fondateur : Juan Marcos Aubert - Direction artistique & graphiste : Julien Douek & Snic
- Rédaction : Damien Bauma, Vincent Caffiaux, Cosh... - Photographes : Emma Abbezot, Mikael Thuillier, Benoit Davroux, Tropik Visions... - Ont participé : Sabrina Bouzidi, La Mafaldista, Colette Aubert, Macla, Nicolas Ossywa, Laurent Cachet, Marc Dioni, Ekyoz... - Couverture : Kid Kreol & Boogie par Coshmar, en remerciant Payet & Rivière -
N°ISSN : 1967-2160 - Tirage : 9000 ex. - Edition : asso Compos-it : 120, rue Édouard Vaillant, 93100 Montreuil - France
(2000 - 2023) - Trimestriel imprimé à Navarra, en Espagne - www.starwaxmag.com

NAÏSSAM JALAL

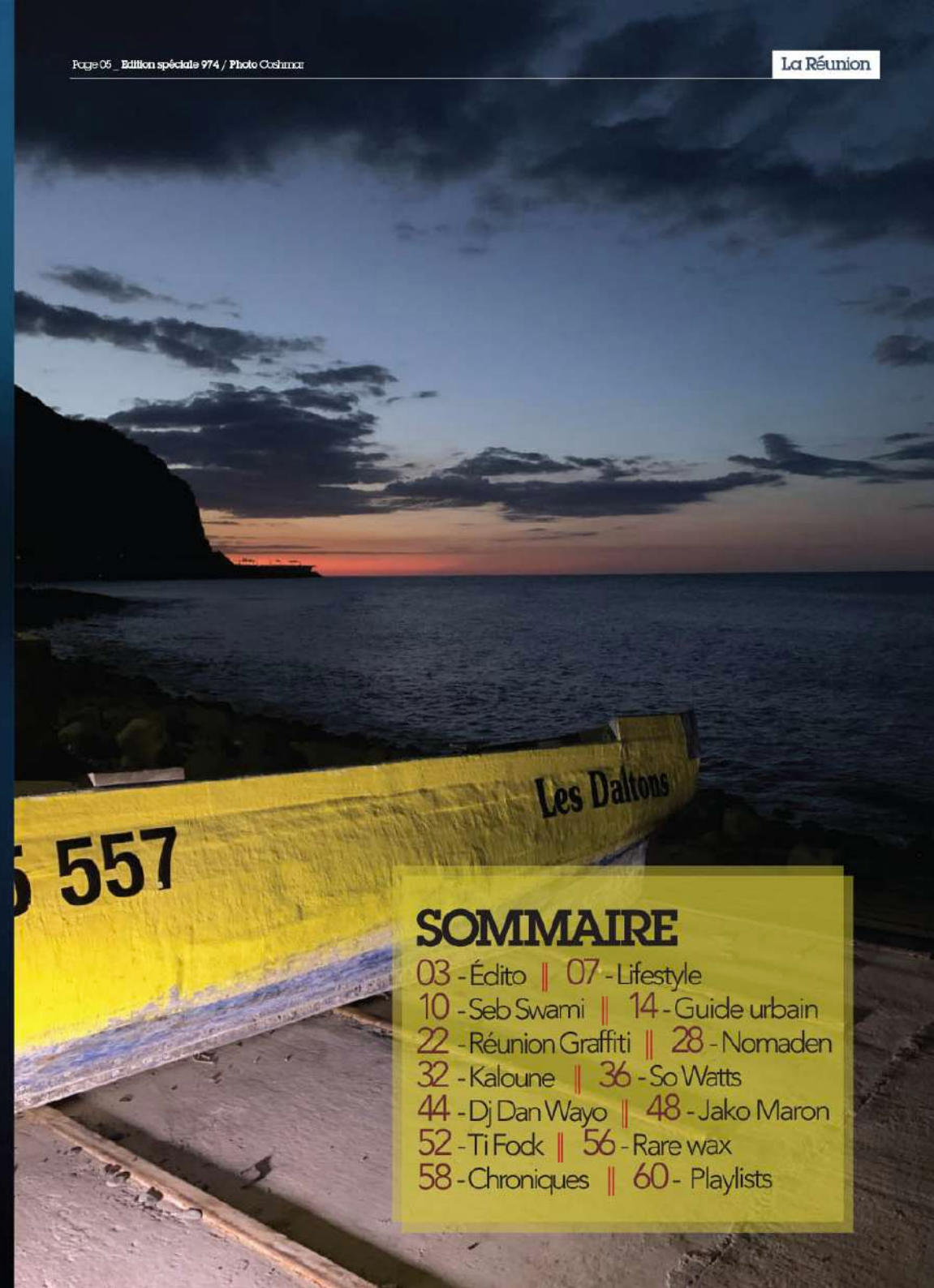
healing rituals



nouvel album
Sortie le 31 mars 2023
Disponible en CD, vinyle, streaming

EN CONCERT

8 juin • Café de la danse, Paris
26 juillet • Festival Radio France, Montpellier
Plus d'infos et de concerts sur naïssamjalal.com



SOMMAIRE

03 - Édito || 07 - Lifestyle
10 - Seb Swami || 14 - Guide urbain
22 - Réunion Graffiti || 28 - Nomaden
32 - Kaloune || 36 - So Watts
44 - Dj Dan Wayo || 48 - Jako Maron
52 - Ti Fock || 56 - Rare wax
58 - Chroniques || 60 - Playlists

APPLICATION MOBILE

Département de La Réunion 974

Télécharg' l'appli,
ou va trouv tout sak ou la bezwin !



Scannez le QR code
ou entrer « Département 974 » sur le Store

Disponible sur
App Store

DISPONIBLE SUR
Google play



Le Département aux côtés des Réunionnais



SOCIAL



TRANSITION
ÉCOLOGIQUE
ET SOLIDAIRE



DÉVELOPPEMENT
HUMAIN



AGRICULTURE



COOPÉRATION
RÉGIONALE



MODERNISATION
DE L'ACTION PUBLIQUE

40^e festival banlieues bleues

24 mars 21 avril 20 23

Jazz
en Seine-
Saint-
Denis

Aubervilliers
Bobigny
Clichy-sous-bois
Épinay-sur-Seine
La Courneuve
Montreuil
Pantin
Pierrefitte-
sur-Seine
Saint-Denis
Saint-Ouen-
sur-Seine
Stains
Tremblay-
en-France



71 Miriam
Makeba
et Nina Simone,
Banlieues
Bleues, Saint-
Denis, 1989.

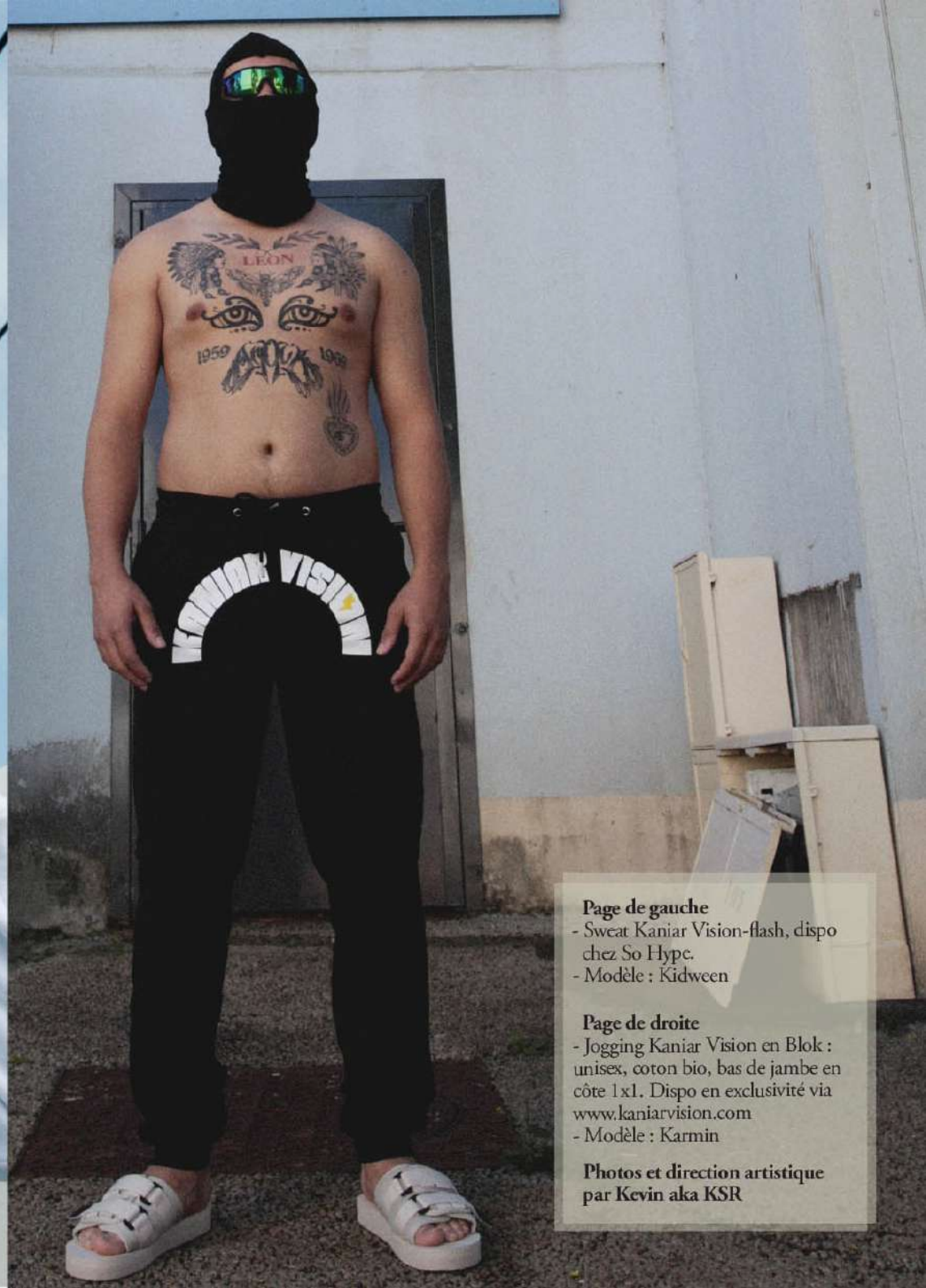
Photographies: City la Chaux / Magnum Photos - Licence 012 410 095566 012 488 7467 / Ne pas publier sans la voie publique.

Page 07 / Don't believe in it / 2023 / 012 410 095566 012 488 7467 / Ne pas publier sans la voie publique.

Lifestyle



N'go x Jace x Ghanty.
- La Gouzou est la première collab.
entre un artiste de La Réunion et
une marque de sneakers française.
Disponible courant mars 2023
www.ngo-shoes.com



Page de gauche

- Sweat Kaniar Vision-flash, dispo chez So Hype.
- Modèle : Kidween

Page de droite

- Jogging Kaniar Vision en Blok : unisex, coton bio, bas de jambe en côte 1x1. Dispo en exclusivité via www.kaniarvision.com
- Modèle : Karmin

Photos et direction artistique par Kevin aka KSR



LE STREETWEAR A PEU DE SECRET POUR SEBASTIEN. APRÈS S'ÊTRE DÉVOUÉ PLUS D'UNE DÉCENNIE POUR HOMECORE, FIDÈLE À SA PASSION DE LA SAPE, IL DÉCIDE DE LANCER SON ENTREPRISE, À SAINT-DENIS. ENCORE PLUS DÉTERMINÉ SUITE À LA PERTE DE SA JAMBE GAUCHE, SEB A CHOISI DE CONTINUER DE LACER SES SNEAKS FAVORITES. POUR LUI IL N'EST PAS QUESTION DE CHOISIR ENTRE LA RÉUNION ET LA MÉTROPOLE, LES DEUX SONT INDISSOCIABLES. ENTRETIEN AVEC LE BOSS DE LACED RUN, LA BOUTIQUE LA PLUS TENDANCE DE L'ÎLE AUX CÔTÉS DE SO HYPE STUDIO.

Où as-tu grandi ?

J'ai grandi entre Aulnay-sous-bois, Lyon et La Réunion. Mes parents étaient commerciaux dans les beaux arts et travaux manuels. Depuis mes quatre ans je faisais des démonstrations de pâte Fimo, sable coloré et autres sur les salons avec mon père, je présume que c'est le point de départ à mon appétence pour les formes et les couleurs.

A partir de quel moment deviens-tu accro au streetwear ?

Je crois que ça démarre comme beaucoup milieu des années 90, dans la cour du collège. A l'époque le câble débarque en France et j'ai MTV et MCM, je découvre une multitude de clips notamment grâce à YO MTV Rap et comme tout bon adolescent de l'époque je m'identifie à fond à tout un tas de rappeurs. Mon préféré était sans conteste Method Man et le Wu-Tang Clan. Ce n'était pas évident de trouver des sapes à l'époque... Alors je piquais les jeans de mon père en guise de baggy et puis « les marque dédiées » comme Homecore, Triad, etc., se démocratisaient. En portant mon premier t-shirt Homecore je me souviens parfaitement de la sensation extrêmement forte d'appartenir à un mouvement puissant qu'est le hip-hop. Pour les sneakers il y avait la NBA et le tennis avec Jordan, Shaquille O'Neal, Andre Agassi...

Quel est le déclic qui t'emporte à t'installer et ouvrir un concept store à Saint-Denis ?

En 2015, j'en suis à ma quatorzième saison chez Homecore, dans l'ensemble ça roule mais l'atmosphère de Paris a changé après les attentats et je voulais me recentrer sur moi-même, sur l'essentiel, prendre le temps de vivre pour de vrai. J'ai dit stop à l'équation : métro, boulot, dodo, pour remplacer par me lever le matin et kiffer au soleil loin de la grisaille. J'avais aussi l'impression d'être arrivé au bout de ce que je pouvais faire. Je ne me voyais pas bosser pour une autre marque tant l'expérience était forte et me correspondait !

Existe-t-il un code vestimentaire réunionnais ?

En réalité tout bon réunionnais qui se respecte a chez lui une paire de savate pigeon. La mixité ethnique et notre saisonnalité nous emmènent à mettre des vêtements qui soient le plus léger possible.

Pourquoi défends-tu des marques peu connues comme Karhu ?

Il existe pleins de labels qui, d'un point de vue qualité, de traitement, et d'histoire n'ont rien à envier aux gros. L'histoire de Karhu est vraiment cool, il n'y a pas que la virgule dans la vie. Karhu signifie ours en Finnois. C'est une marque de sport née en 1916, à Helsinki. Au départ ils sont plutôt dans le bois, ski, javelot... Mais la marque développe aussi des chaussures et se fait connaître aux yeux du monde entier en 1920 quand Paavo Nurmi rentre en Finlande avec neuf médailles Olympiques ! 36 ans plus tard la marque est vendue aux trois bandes, à Adidas, qui l'utilise encore aujourd'hui. La belle affaire ! Par la suite le logo est remplacé par un M pour mestari, ça veut dire champion en français. Et en 1970, bien avant la marque à la virgule, Karhu développe la technologie air cushion dans leurs semelles. Au-delà du design et de leur manufacture soignée j'aime l'histoire de cette marque.

Invites-tu des Djs dans ton shop ?

Dans le shop malheureusement non, pour des raisons de place, etc. Par contre nous fêtons notre anniversaire. J'ai toujours aimé bosser avec mes proches, alors tous les ans c'est au Honey club que ça se passe ! Comme on dit ici lé gayar, ça veut dire l'ambiance y est cool et le son aussi ! Pour les Djs, j'aime l'idée de créer des ponts entre la Run et la métropole. Alors nous avons d'ailleurs accueilli selekta Kza, Baba Flex, Dj Dan et One Mat. Sinon j'espère un jour être capable d'organiser un mini festival...

“ La nature est omni présente sur notre île, c'est à nous de nous adapter à elle et pas l'inverse. ”

Quel est ton rapport à la musique, au vinyle...

J'ai une platine vinyle et j'ai récupéré une bonne partie des disques de mon père, dont les originaux de Bob Marley, Burning Spear, Steel Pulse, pas mal de hard rock aussi, tous les albums de Led Zeppelin, Deep Purple, Scorpion et quelques disques de funk, genre Rick James, Earth Wind & Fire. Je ne te cache pas que la liste est longue ! J'écoute constamment de la musique, elle me conditionne et m'accompagne au quotidien.

L'île a une réputation à cause de ses requins et de gros cailloux qui tombent...

C'est vrai que la nature est omniprésente sur notre île et c'est à nous de nous adapter à elle et pas l'inverse. Je l'ai appris à mes dépens, oui j'ai été victime d'un éboulis lors d'une randonnée qui m'a littéralement exposé la jambe gauche ! Mais lorsqu'on regarde de plus près, la Réunion n'est pas plus dangereuse que Paris où un accident dans le métro, ou en traversant la route, par exemple, peut très vite arriver aussi...

Sinon c'est quoi ton lifestyle pour bien manger...

Ici chacun a ses bonnes petites adresses, pour ma part la meilleur ça reste chez maman.

Tes endroits favoris sur l'île pour faire la fête, kiffer le bon son ?

Je ne te cache pas que depuis le covid j'ai un peu perdu le goût du clubbing. Mais si tu veux du bon son c'est au shop ou dans ma voiture (rires). Sinon la richesse de nos paysages et l'importation d'une multitude de culture nous permettent de vivre la Réunion de 1000 façons ! On peut se la jouer de façon citadine : ambiance shopping à Saint-Denis, petit bar cool, resto et apprécier de cool Dj sets au Carré Kidral, par exemple. Ou être en mode très roots, genre rando à Mafate, puis bivouac, feu de camp et dormir à la belle étoile, enclavé par les montagnes. Ou encore bien évidemment se la couler douce avec un bon jus de fruit frais sur les plages du lagon de l'Hermitage, là où il n'y pas de requin, et finir en beauté par un coucher de soleil sur le sable chaud !

Ton top 5 nouveautés disques ?

Josman "M.A.N", Ama Lou "At Least we Have This", Joey Bada\$\$ "Heads High", Yamè "Kodjo", puis Deen Burbigo "Saboteur mixtape".

Ton top 5 sneakers de 2022 ?

NB 992 Todd Snyder, Karhu Fusion, NB 610, Salomon XA PRO 3D et la NB 550.

Qu'est-ce qui te rend fier aujourd'hui ?

Être debout et marcher comme avant et je suis extrêmement fier de bosser avec mon équipe de Laced Run qui est vraiment au top.

Si tu pouvais remonter le temps, que ferais-tu ?

Je pense que je serais très certainement chanteur de r'n'b (rires).

“ Je ne te cache pas que depuis le covid j'ai un peu perdu le goût du clubbing. ”

“ Tant mieux, Seb. est plus souvent avec moi ! Lé gayar. ”



Illustration par clelll

LA RUN SWING URBAN KULTURE



"ENFIN UN CLUB DE QUALITÉ SUR L'ÎLE DE LA RÉUNION" SCANDAIT UN ARTICLE SUR LE WEB EN MARS 2016, EN ÉVOQUANT L'OUVERTURE DU WAREHOUSE ÉLECTRONIC CLUB. LE PREMIER DU GENRE ÉQUIPÉ D'UN SYSTEM FUNKTION ONE. MAIS ÇA N'A PAS DURÉ BIEN LONGTEMPS... QUI DIT GÉNÉRALITÉ, DIT EXCEPTION ! L'OFFRE CULTURELLE À LA RUN EST DYNAMIQUE ET CRÉATIVE, NOTAMMENT GRÂCE AUX ÉVÈNEMENTS EN PLEIN AIR, PLUS OU MOINS SAUVAGES, ET AUX FESTIVALS. VOICI UN PANORAMA EN GUISE DE GUIDE POUR UN SÉJOUR MÉMORABLE GARANTI.

En arrivant, l'aéroport se situe au Nord, à moins de dix kilomètres du centre de Saint-Denis, la capitale. Il existe une route nationale qui, reliant les villes et villages, sillonne la côte tout autour de l'île. Les établissements conseillés dans ce guide se concentrent surtout du Nord au Sud en prenant la N1, vers l'Ouest. Notre cheminement pour rencontrer la bonne soirée avec des Djs va donc suivre cette route et il n'y a pas de péage. Si tu n'as pas le budget pour louer un véhicule, il y a des bus ou l'appli Karos pour le covoiturage ou encore Vol II Nuit propose de vous driver afin d'éviter de conduire sous l'emprise de drogues...

Saint-Denis

De plus en plus capitale culturelle grâce à la Cité des Arts, de nouvelles salles de cinéma, d'expositions... Cependant le monde nocturne ne propose pas un large choix. Le Carré Cathédrale avec le Chat Blanc, offre des concerts ou des Dj sets chaque soir jusqu'à minuit, est à ne pas manquer. Ainsi Parlait Zarathoustra avec sa magnifique terrasse dans la rue et surtout au 1er étage se trouve un bar-restaurant qui propose de bons Djs, certains soirs. C'est aussi le quartier qui héberge la Galerie Artefact, favorable aux expos de graffiti-writers...

À quelques pas il y a le Mahé, une discothèque ouverte du jeudi au samedi de minuit à 6h. Tu peux entendre la résidente Dj D-Lisha. Dans la même rue, le brasseur de bière le Dalons a lancé le Bar Dalons en 2022, ouvert jusqu'à minuit il y a les jeudis electro... La maison prévoit d'ouvrir un second bar à Saint-Gilles d'ici la fin du semestre et elle est à l'initiative de l'Oktoberfest. À noter, à deux minutes, le restaurant Apoteck, qui propose des cocktails signatures, invite aussi des Djs dans une ambiance cosy lounge afterwork. Et en se dirigeant vers le bord de mer, à dix minutes à pied, il y a le Honey Club. Finalement c'est l'unique établissement du genre à St Denis. Certainement parce que la baignade est interdite tout le long et qu'il n'y a pas de plage... Sinon il existe aussi Le Bar à Cas qui invite des Djs et live d'artistes locaux. Et le Bar JB, à Moufia, parfois propose des jam sessions...

Fin 2022 Dj Onemat était le résident des afters work, chaque jeudi, chez Cubarista à St-Clotilde. Parfois il invite des guests comme DeeJay Lexus, Dan Wayo, Dj Daddy Mac... Et le NORDEV est le Parc des expositions et des congrès Auguste Legros. À noter qu'il y a un beau bmx et skatepark en béton, puis plus original, il est juxtaposé à un graffiti park.

La Possession

Le Karousel propose des soirées jusqu'à 5h dont certaines avec des Djs locaux comme Dj Grego, Dj Roman Zer. À six kilomètres de la Possession il y a le Kabardock, né en 2004 à Le Port, il s'agit d'un équipement labellisé Smac avec trois salles indoors, respectivement de 120 places, 200 places et 900 places. Ce site est surtout pensé pour diffuser des concerts et sa vie nocturne est donc limitée, mais en décembre dernier O'Fischa sound system invitait Panda Dub et Zentone...

Saint-Paul

Expobat est un parc d'attraction avec des lives notamment de reggae et parfois des Djs. Dans un autre format La Cerise est un café culturel avec une petite scène mais un programme dense et éclectique. Pour les fans de roller, le SPRC organise des dancings au terrain Sabiani... L'éspace Culturel Leconte de Lisle est le site pour La Nuit des Musiques Expérimentales #4, en 2022. Une coproduction avec Eumolpe.

Saint-Gilles-Les-Bains

Ce coin de l'île est comparé à la French Riviera et donc l'offre est dense. Chaque 1er dimanche du mois de 11h à 20h Dj Brunchy Brunchy propose Food & Funk chez Ti Mahi Mahi... Nous devons aussi à ce dernier La Malice, photo ci-contre, une soirée sur un catamaran lancé avec Carlos Vera fin 2022. Le Beach Club 974 est indoor mais il y a aussi un espace outdoor avec une piscine, également ouvert de 22h à 5h le dimanche, pour certains c'est le club de référence de l'île et pour d'autres c'est trop bling bling. Ouvert mi-décembre 2022 au port de plaisance, L'Outside, équipé d'une sono Void, est un nouveau lieu qui va peut-être donner un nouveau souffle pour les passionnés de musique électronique mais certains doutent déjà.



Brunchy Brunchy x Carlos Vera / La Malice 2022 - Photo @djojowz

La Villa est l'un des endroits pour s'enjailler sur du dancehall, shatta... avec la vedette péi, Dj Sebb. Moins réputé pour leur programmation : le Pinkananas et le Métisse Club. Sinon nous vous conseillons chaudement L'Etiquette, un bar à tapas ou mixe notamment Dj Scholar G jusqu'à 2h. Le Rooftop, au cœur de Saint-Gilles booké des Djs du jeudi au samedi, jusqu'à 2h et en début de soirée tu peux t'initier au lindy hop. Mi-restaurant japonais mi club, le Yoko invite aussi des Djs de 22h à 2h. Parmi les équipements subventionnés il y a le Têat Plein Air, une splendide arène qui accueille depuis 2013 le Battle de l'Ouest, le rendez-vous ultime pour la scène break de l'Océan Indien... certifié fat par Star wax.

L'Ermitage-Les-Bains

L'Ipanéma Café avec une piscine invite souvent Da Skill. Le Payanke Beach Lounge fermé suite à une fermeture injustifiée rouvre en 2023. Ce restaurant et bar à cocktails sur la plage face au lagon diffuse surtout des lives de groupe maloya fusion...

De la plage de l'Hermitage, en passant par la plage de la Saline, jusqu'au Choka Bleu il y a des paillotes comme Les Balançoires, La Varangue du Lagon, Planch'Alizé, Copacabana... qui de temps à autre invitent des Djs jusqu'à 22h. Le Chola Bleu surplombant le lagon, est certifié fat par Starwax pour ses soirées dédiées aux musiques électroniques, généralement jusqu'à minuit seulement. Toujours en descendant vers le sud, un peu avant St Leu le duo de Djs The Grinder 974 vient de lancer la Guinguette Tropicale, chez Le Demeter, à la Pointe des Châteaux.

Saint-Leu

A mi-chemin entre St Denis et St Pierre, St Leu est connu pour ses deux rondelles à côté du port, en accès libre, chaque dimanche, avec ses stands pour manger local ou d'autres saveurs du monde à prix kool, cuisiné par des artisans, reçoivent de temps à autre des Djs comme Fred Krom... Le Zinc, ouvert du mardi au samedi de 15h à 00h, est le bar le plus alternatif de la Run. La prog est variée et parfois le O'Fischa sound system pose sa sono...

Dj D-Lisha / Jeunesse en Lèr au NORDEV 2022 - Photo : Florian Landon



Segadelik / Urban Konection Festival 2022 - Photo : Tropic Visions

Saint-Pierre

Le Downtown en centre ville est certifié fat par Star wax, outre sa programmation de Djs jusqu'à 2h le week-end, il y a aussi du stand up, des expos, et sa terrasse végétalisée est un plus. Le Kerveguen est la Smac aménagée dans un ancien cinéma. Un chouïa réfractaire aux Djs, cela est peut-être en train de changer en 2023... Face à la mer, le Longboard café invite des Djs et musiciens. La Marie Louise, est l'unique péniche de l'île... La cave à vins et bières V and B parfois invite des Djs... Dans une ambiance plus bling bling, Le Reborn est une discothèque ouverte samedi et dimanche. Puis Le Five est un restaurant-bar, club, ouvert de 20h à 2h le mercredi et de 17h à 5h le vendredi et samedi. Dans un registre plus vénère, le Factory Pub invite Vi Russe en B2B avec DMTR... Sinon Couleur K'fé est un gîte dit haut de gamme à dix minutes de St Pierre, c'est le site où Kamarads Records a fêté ses quatre ans en février 2023.

Et en journée ne manquez pas l'unique et ultime disquaire Vinyl Run, certifié fat par Starwax. La boutique So Hype, également à St Denis, est un concept store avec un bac à vinyles. Enfin, la galerie Very Yes lancée par le talentueux graffiti artiste Jace injecte du renouveau.

Saint-Joseph

L'un des temps forts de St Jo est le Manapany festival organisé par l'association des 3 Peaks...

Saint-Benoit

À l'Est du rocher, St Benoit est un peu l'exception. Mais depuis 2014, Le Bisik est le lieu de production et de diffusion pluridisciplinaire soutenu par l'état. Sinon la salle Gramoun Lélé est gérée par le Conservatoire de la région...

Orga & collectif

Si vous ne trouvez toujours pas le bon plan qui correspond à votre goût, nous vous invitons à regarder les pages web des organisateurs, collectifs, sounds suivant : Le collectif de Dj So Watts est en interview dans cette édition spéciale. Le Kolektif Sud anime une communauté de Djs, beatboxers et de beatmakers qui se retrouvent pour s'affronter dans l'arène de 100 Kontest. Toujours à propos de la scène hip-hop : Dj Sedjem, Pablo et Scott forment le collectif 36 Pirates, ensemble ils organisent des open mic. Shake The Bass Party sont des soirées dans des lieux secrets alors il faut connaître les bonnes personnes... Les Métisses974 est une structure qui, à l'initiative de Dj Yaya, organise des soirées caribbéennes principalement avec Dj M'Rick, Dj Madj974, Dj Bob, Dj K-Vens, Dj Franky, Dj Magic, Dj Bob, Dj Roms, Dj Fayz, Dj Stan... Dmx Production est une autre société qui organise des events notamment en invitant Niska, Kalash...

Concernant les Djs qui mélangent strictement vinyle, l'expat Dj Mesk n'est pas le seul, mais ils sont rares. Concernant le reggae dub : Kaboum Sound System officie depuis 2018 et propose des danses toute la nuit. La scène est bien vivante et dynamique, les autres acteurs sont O'Fischa sound system, Equality Hifi, High Legal sound ou encore Studioliacaz sound. Ce dernier actif depuis vingt ans anime aussi Inity-I Station une émission web à l'épisode #320. Le Kombi Sound System, à l'initiative du collectionneur de vinyles Dj Poussière, est équipé de deux camionnettes se déplaçant sur toute l'île. Ce n'est pas un sound system reggae traditionnel mais il colporte du bon rare groove. L'un de ses vans sert de scène pour divers groupes et le toit du second combi Volkswagen s'ouvre et fait office de Dj booth. Concernant la scène électro, house techno le collectif The Beat Club vient de fêter ses dix ans, leur fête du 31 décembre face au lagon est chaudement conseillée. Le kollektiv Zusammen est connu pour sa soirée Désinvolte. Run & Bass présente Bass Hunterz #3 avec leur sound en outdoor et le sound d'Equality Hifi en indoor de 20h à 5h au Vip Cambaie en mars 2023. Dans la même Z.A., Hot Zone organise des soirées techno, trance, tribe, hardcore. Le collectif TeuFin précise sur sa page web : « Réseau Electro & Festif à La Réunion - Local & Underground, du roots au hard mais pas que ! ». Insight Réunion est le nom de la première soirée sold out au Jardin d'Eden, un jardin botanique, au dessus de l'Ermitage... Actuellement Boom Boom Family propose des apéros Electrogourmands à la Possession. Dhub Rumble à son propre sound system où des Djs comme Zenohm et Harold Ba mélangent de la deep house, afro deep, hardteck, frenchcore, psytrance...

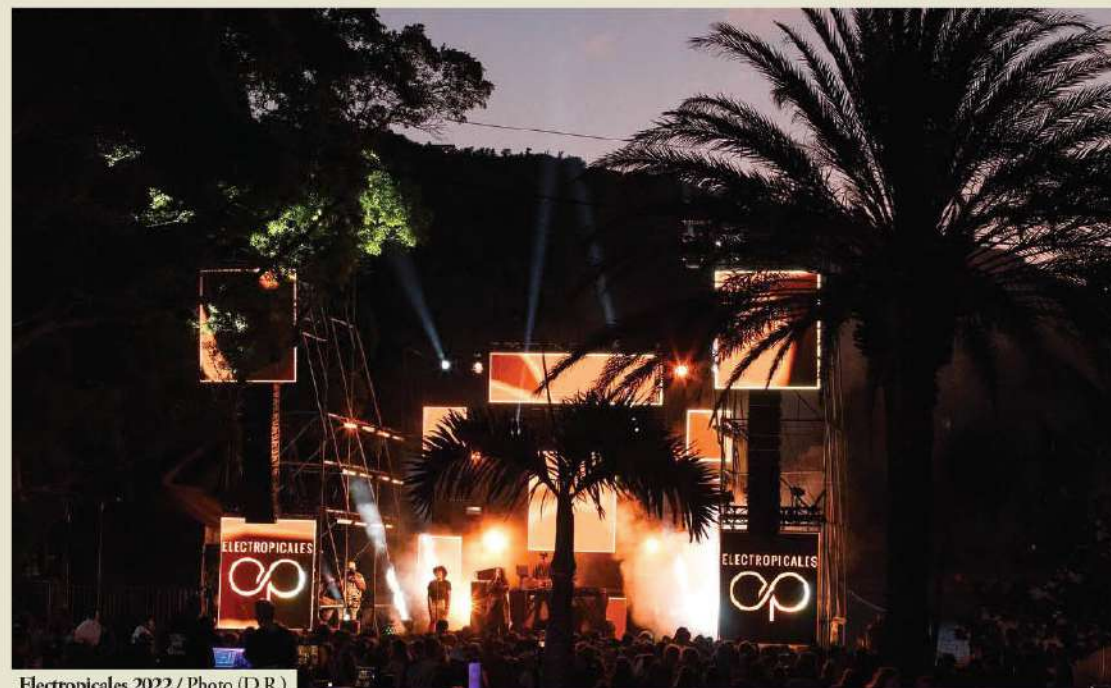
FestiYacht de Bourbon est un catamaran où parfois se déroulent des house parties ou des soirées kizomba et autres musiques des caraïbes... Dans un autre registre, l'association Réunion Métis organise des soirées et un Festival de création contemporaine.

Festival

Il y a peu de festival avec de très grosses jauges et tant mieux. Le calendrier est tout de même dense et post confinement il a été un peu modifié, alors prenez le temps de vérifier les dates. Commençons par le nouveau né : Le Pure, à la ravine de St Leu, attendait 3000 personnes, il s'agit d'un festival de musiques électros déjà présent à Dubaï et à l'île Maurice... Urban Konection, un festival hip-hop de St Pierre, vient d'amorcer sa troisième édition... Parmi ceux ancrés, checkez Réunion Sonore... Désormais Le Sakifo festival se déroule à St Pierre sur trois jours. Lancé en 2004 il propose à la fois des performances de Dj et des concerts aux genres variés sur cinq scènes jusqu'à 3h... Autre mastodonte arrivé en 2017, les Francofolies De La Réunion étaient à St Paul en 2022... L'Electropicales, face à la mer, au Barachois à St Denis, est plus modeste et son programme est plutôt alternatif entre rap et électro, un spécial big up pour les installations des deux scènes de la quatorzième édition en 2022. Pour certains, sa fermeture à 3h est un bémol...

L'association Kréolide et La Cité des Arts, en septembre 2022, organisaient la 11ème édition du festival Big Up 974. Ce rendez-vous qui, sur trois jours, ferme à minuit a la volonté de réunir toutes les disciplines du hip-hop. L'asso Cocur de Rue a déjà planifié douze éditions des Kidz Battle. Et la scène graffiti est aussi dynamique, il y a deux festivals qui fêtaient respectivement leur quatrième édition fin 2022 : Réunion Graffiti Festival porté par le writer Eko (Lsa) est à la fois à St Denis et à St André, son programme avec des artistes internationaux n'a de cesse de s'étendre tout comme la taille des fresques. Le second Run Colorz Festival place la ville de St Louis sur la carte des rendez-vous dédiés aux cultures urbaines, d'autant que ce projet a la volonté de valoriser aussi le break, le skate, le parkour et le basket 3x3. Pour finir, pour les fans de vinyles, il y a Vinyle En Lèr. C'est l'unique Foire aux vinyles avec trois éditions au compteur.

N'avez-vous pas encore trouvé bonheur ? Alors consultez les pages web suivantes : Soirée Kompa-Zouk Réunion ou www.bongou.re



Electropicales 2022 / Photo (D.R.)



Calling Martan au Sakifo festival 2022 / Photo : Faris Sher

LE RÉUNION GRAFFITI FESTIVAL ÉTOFFE SON PROGRAMME CHAQUE ANNÉE. LA DENSE AFFICHE DE LA QUATRIÈME ÉDITION, EN 2022, INVITAIT DES DJS, DES MCS, DES STREETS ARTISTES ET WRITERS INTERNATIONAUX, PUIS UNE EXPOSITION RÉTROSPECTIVE UNIQUE DES LSA, À LA CITÉ DES ARTS. CE CREW ACTIF DEPUIS TRENTE ANS EST UNE LOCOMOTIVE POUR LA SCÈNE LOCALE. ICI LA PHOTO PRISE PAR WILLY VAINQUEUR RÉVÈLE UNE GIGANTESQUE FRESQUE RÉALISÉE PAR JAZI, PEST, ATOM, SOKLAK, ET EKO. BRAVO! LÉ GAYAR!



RÉUNION GRAFFITI







NOMADEN EST UN COLLECTIF MULTIMEDIA COMPOSÉ DE DJS, VJS, VIDÉASTES, ET PHOTOGRAPHES. PORTÉ PAR ADRIEN ET L'ASSOCIATION DEMOZ, LA MISSION PREMIÈRE EST DE FAIRE RAYONNER EN IMAGE LES TALENTS LOCAUX. L'AVENTURE DÉBUTE EN 2018 EN ENREGISTRANT LES DJ SETS DU KOLLEKTIV ZUSAMMEN. STOPPÉE PAR LE CONFINEMENT, L'ÉQUIPE RÉSISTE EN PRODUISANT DES LIVE STREAMS. DEPUIS NOMADEN S'EST SPÉCIALISÉ EN CAPTATION ET REPORTAGE PHOTOS POUR LES ÉVÉNEMENTS DE MUSIQUE ÉLECTRONIQUE. RETOUR SUR LA JEUNE ENTREPRISE.

As-tu grandi dans un environnement artistique ?

J'ai grandi à l'île de la Réunion, à Saint-Denis, dans le quartier de La Montagne. La musique a toujours été présente à la maison quand j'étais gamin. J'ai découvert Jamiroquai et mon père écoutait beaucoup de jazz et d'acid jazz, ma mère écoutait beaucoup de disco.

À quel moment décides-tu d'être Dj ?

Ado je ridaï en skate, ce qui été très enrichissant artistiquement car au skatepark se mélangeait danseurs, Djs, chanteurs, mcs, graffeurs. Puis avec un ami on a acheté des platines Cd, en rack, pour faire des soirées entre potes. Par la suite, en 2007, ça s'est un peu plus professionnalisé, j'ai commencé à mixer au club Le Fashion, à Saint-Denis. J'avais 18 ans et l'on organisait des soirées étudiantes.

Comment chises-tu ta musique ?

Vu que je joue essentiellement des tracks house pré 2000, je chine sur SoundCloud, puis sur YouTube via des chaînes de diggers où ils repostent des vinyles rippés pas trop connus.

En fait, tu collectionnes les vinyles mais c'est plutôt de la musique pour chiller ?

Comme je travaille chez moi, j'aime avoir un environnement calme. J'achète les albums qui m'ont marqué. C'est surtout pour me remémorer des souvenirs à une période précise de ma vie. J'ai un peu de tout mais essentiellement du rock indé et du jazz.

Quel a été le déclic qui t'a amené à créer Nomaden et l'asso Demoz ?

Après 6 ans d'études dans le domaine du multimédia au Canada je suis revenu m'installer à la Réunion en 2018 et c'est naturellement avec mes compétences et mon colloc qu'on a décidé de commencer des captations musicales. Le but c'était vraiment de transformer les prestations physiques en numérique pour que les artistes gardent une trace de cette prestation. J'ai commencé à enregistrer les Dj sets du Kollektiv Zusammen au Choka Bleu. Puis de soirée en soirée j'ai su évoluer techniquement et me faire connaître jusqu'à étoffer et transformer ce projet en quelque chose de plus structurée et plus vaste musicalement.

Peux-tu nous parler des membres de Nomaden ?

Il y a Stéphane Cise alias Dj Scholar G, la plupart du temps c'est avec lui que j'échange sur des concepts et idées...

Pierre Dehais est le trésorier de l'association c'est lui qui gère les dépenses et les comptes. Benoît Davroux que j'ai rencontré au Canada est le photographe du groupe, il a su créer une atmosphère que beaucoup de gens essayent de reproduire depuis. Boris Lallemand donne un gros coup de main pour tout ce qui est captation et interview. Après, on bosse tous ensemble et on se répartit les tâches équitablement.

Comment est né Zespot et la captation de Boogzbrown ?

Zespot est né grâce à l'association de trois collectifs de l'île : Nomaden, TeuFin974, et Kundalini. C'était le tout début et le premier projet ambitieux de Nomaden, un peu avant le confinement. L'idée c'était de pouvoir filmer des artistes dans des endroits qui ont une histoire et surtout une signification pour le performeur. Ce projet est amené à revivre en 2023.

Que reste-t-il du C-19 Festival ?

Il ne reste que des souvenirs et des chiffres ! Plus de 300 artistes sont passés en live sur les réseaux tous les jours pratiquement 24/24 et 7/7, des millions de vues pendant plus de six mois. Mais malheureusement la mauvaise gestion et le manque de vision sur l'évolution de ce projet a mis fin à cette activité qui était pourtant très prometteuse.

Es-tu satisfait de la vie nocturne de L'île...

La vie nocturne est assez bien développée pour un certain type de clientèle. Pour tout ce qui est musique alternative c'est moins évident. Le choix des clubs est très vite limité à la Réunion, alors on fait plus la fête dans des cases entre potes, ou dans des établissements un peu plus open-air comme le Choka, les Rondavelles à Saint-Leu ou récemment L'Outside qui vient d'ouvrir ses portes.

“ La vie nocturne est bien développée... Pour tout ce qui est musique alternative c'est moins évident. ”

Ton agenda est plutôt occupé par ton travail de chef de com. ou celui de Dj ?

Depuis 2022 je consacre tout mon temps à l'asso et ce qui me prend le plus de temps c'est tout ce qui découle du projet Nomaden. C'est très rare de me voir jouer. Je mixe dans l'ombre uniquement pour le plaisir avec les copains.

Pourquoi Nomaden, souhaites-tu quitter le caillou pour aller filmer dans le monde entier...

Pourquoi pas mais l'idée principale et la signification de Nomaden c'est de pouvoir faire rayonner les talents locaux sans frontières, ni barrières, grâce aux différents réseaux et à notre savoir faire. J'aimerais beaucoup voyager pour rencontrer d'autres talents réunionnais aux quatre coins du globe !

A part D-Lisha et Agnèsca, y a-t-il de plus en plus de femmes Dj et beatmakers sur l'île ?

Effectivement il en faut plus ! Il y a Nyna Curtis, Barbee, Aurelie Zemir et d'autres qui permettent un peu de faire la parité des choses.

“Nomaden fait rayonner les talents locaux sans frontières, ni barrières.”

Tes endroits favoris pour chiller, manger ?

Le Sauvage, sans hésiter ! L'endroit est cool, on y mange bien, les pieds dans le sable. C'est à Saint-Gilles les Bains (ce village est comparé à Saint-Tropez – ndlr). Après à Saint-Denis, il y a Le Passage du Chat Blanc où les bières sont à prix abordable et il y a une programmation musicale tous les jours de la semaine. C'est cool pour rencontrer du monde.

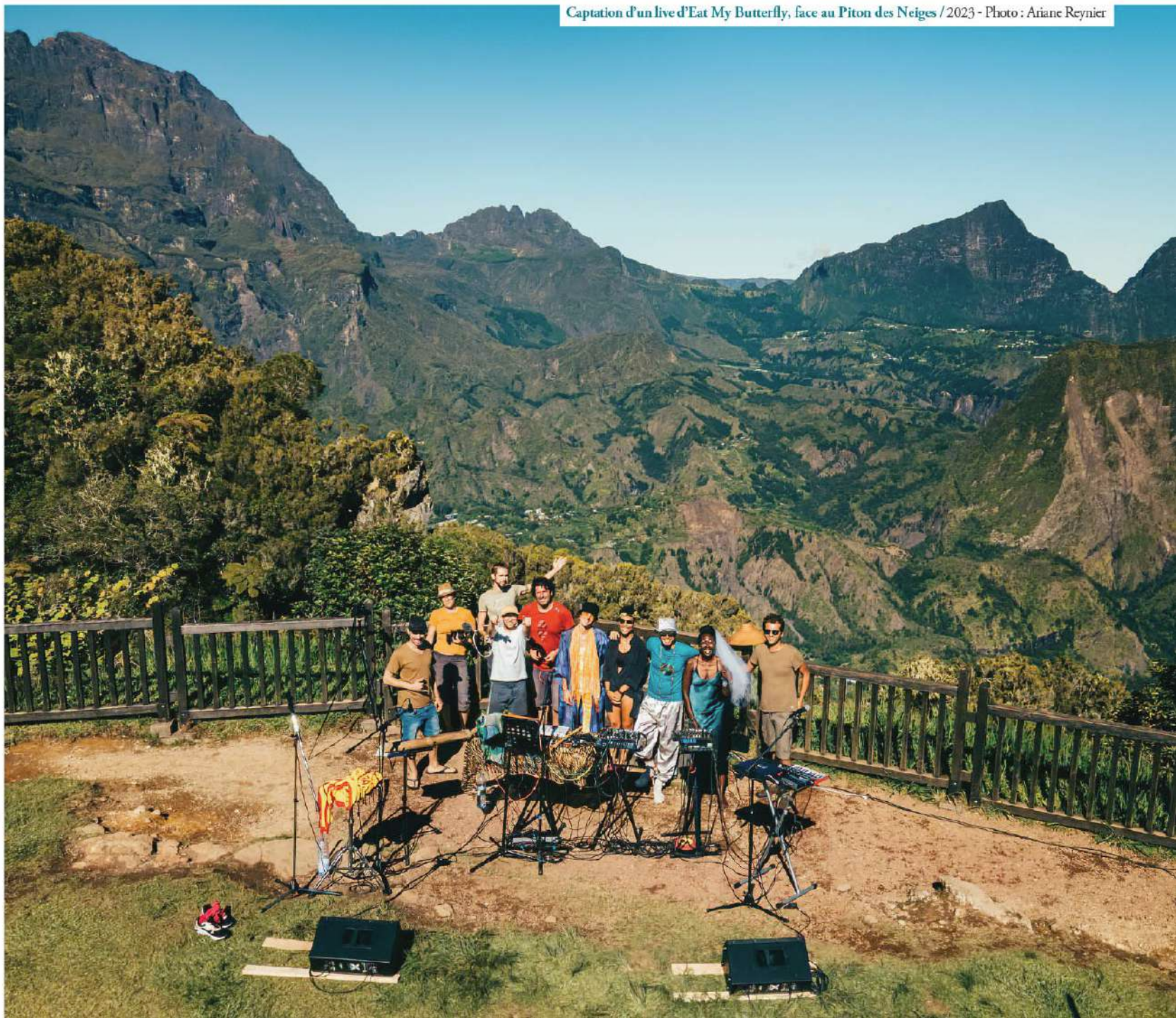
Hormis parfois les Rondavelles à Saint-Leu, le 31 décembre, où faut-il être pour faire des beach party avec Dj en bord de mer ?

Certains établissements proposent des événements pieds dans l'eau mais la pratique reste interdite ou tolérée seulement le 31 décembre car nous essayons de préserver le lagon qui est déjà très abîmé par la présence humaine et le manque d'éducation.

Qu'est-ce qui te rend fier aujourd'hui ?

La rencontre de tous ces artistes depuis 2019 qu'on a pu capter, produire, ou faire connaître via nos réseaux. 2023 promet de belles choses, avec le lancement de nos propres projets et événements. Notre mission première est de faire rayonner les talents locaux.

Captation d'un live d'Eat My Butterfly, face au Piton des Neiges / 2023 - Photo : Ariane Reynier





KA LOU NE

ARTISTE PLURIDISCIPLINAIRE, LA RÉUNIONNAISE JUDITH PROFILE ALIAS KALOUNE DÉLIVRE UNE PRODUCTION DENSE OÙ SE TÉLESCOPENT L'HÉRITAGE DES AFRO-DESCENDANTS ET UN RAPPORT PUISSANT À LA NATURE. ENTRE DEUX PRISES DE SON, LA CRÉATRICE ULTRAMARINE TÉMOIGNE DE SA PERCEPTION DU MONDE. ELLE ÉVOQUE NOTAMMENT SON FUTUR EP, LA LANGUE CRÉOLE, LA SCÈNE MUSICALE AMBIANTE MAIS ÉGALEMENT LE CADRE SOCIAL ET LA MYSTIQUE INSULAIRE, AU TRAVERS DE DIFFÉRENTS POÈMES DE SA COMPOSITION...

La face A et la face B de Kaloune ?

La face A c'est mon corps. Cette enveloppe chamelle est un matériau poétique : c'est l'instrument créatif. La face B, c'est le programme, le mode d'emploi, la description de ce feu poétique.

Votre surnom fait référence à la cuisine. Ça résume bien votre pratique...

En créole, kalou renvoie à la douceur mais aussi à la force. Et j'aimerais incarner ces deux sentiments a priori antagonistes. Le kalou c'est une partie du pilon kalou, le mortier qui permet de réduire le sel, le piment et le gingembre. Il y a une notion de travail, de frappe, de mélange, avec cette envie d'harmoniser les goûts et forces en présence, comme lorsqu'on prépare un bon cari. Donc oui, c'est peut-être une manière de mixer ces deux facettes de ma personnalité.

Le créole occupe ici une place essentielle...

Le créole est ma langue maternelle, celle de ma famille, de ma communauté. Je parle aussi français mais le créole reste essentiel. Aujourd'hui, il y a beaucoup de débats sur la place de cet idiome dans les espaces de pouvoir. Toutefois, il reste apparenté au peuple, à l'oralité. Cela traduit tout un micro ou macrocosme lié à une culture, à une façon de penser et d'aimer. Écrire en créole est un choix naturel et politique.

Vous préparez un Ep. Que réserve-t-il ?

C'est une introspection entre le point et la ligne. La ligne ou droite, c'est tout ce qui me lie à l'autre et au monde cosmique. J'envisage cet Ep comme une offrande à l'entité spirituelle Helo, une déité des êtres invisibles de la nature. Grâce à Helo, nous avons ce lien sacré avec le souffle. Il nous permet de respirer, de vivre et susciter du bonheur, peu importe où l'on se trouve sur terre. Avec ce disque, j'aimerais m'ouvrir davantage au public français. J'ai envie de partager mon art avec plus d'oreilles...

Quelques mots concernant la scène locale ?

Cette scène est foisonnante, pleine de créativité. On trouve ainsi de plus en plus de discours sur l'émancipation féminine. Résultat, les jeunes femmes réunionnaises s'imposent désormais dans ce milieu plutôt masculin. J'ai beaucoup d'admiration pour Ear My Butterfly, Maya Kamaty, Christine Salem, Marie Lanfroy du groupe Saodaj, Justine Mauvin et des artistes féministes comme Aleksand Saya.

L'usage des instruments électroniques n'est-il pas le prolongement naturel d'une culture métissée, ou pour le moins en quête d'expériences ?

L'électronique possède un côté pratique et ludique. En ce qui me concerne, je peux par exemple démultiplier ma voix et avoir l'impression de disposer d'une petite chorale... En fait c'est pratique lorsqu'on est une artiste indépendante. Au-delà, le fait de jouer avec les ondes, ça rappelle la fonction première du servis kabaré (un cérémonial synchrétique encore très prisé à la Run - ndlr), où j'ai débuté, en intervenant pour les morts puis pour les vivants. Avec mon binôme Brice Nauroy, au sein de Kinibé, on crée une forme d'espace-laboratoire où les anciennes chansons sacrées sont sculptées à travers les ondes modulaires. On peut percevoir que ces mélodies tiennent le coup, elles sont d'une richesse extrême. Cet héritage oral est devenu mon conservatoire, là où je vais puiser technique et inspiration.

Comme Lindigo, vous provenez de la partie orientale de la Réunion. Vous sentez-vous proche de ce groupe et des projets émanants ?

Oui, je me sens proche de cette formation. Je connais le leader depuis plusieurs années. C'est quelqu'un de solaire et de sympathique, tout comme sa musique. J'adore l'énergie et la lumière générées. Lindigo possède un groove tout à fait singulier et je suis toujours fière lorsque j'entends leur musique rayonner par-delà Bras-Panon !

“ J'envisage cet Ep comme une offrande à l'entité spirituelle Helo, une déité des êtres invisibles de la nature. ”

Un titre comme "Funkymen Dombolo" convoque la nu soul et une figure comme Erykah Badu. Cet intitulé est confondant, d'autant que cette chanteuse américaine cultive, pour sa part, une démarche volontiers afro-centriste...

Ma démarche est commune car je cherche à déterminer avec précision une matrice culturelle, en l'occurrence l'Afrique. J'ai également la conviction d'être reliée au monde et de chercher à travers ma singularité, ce qui fait de moi un être universel.

Vous vouez une passion pour le regretté compositeur Granmoun Lélé. Que représente-t-il à vos yeux ?

J'étais enfant lorsque Granmoun Lélé venait chanter chez ma grand-mère. C'était un super auteur, compositeur et danseur. Je pense que c'est sûrement un de mes premiers héros noirs. Je me souviens de lui comme d'une star et d'un être pourvu d'une grande gentillesse. Il reste un homme important pour la Réunion, pour l'imaginaire noir et pour l'humanité.

Vous êtes avant tout poétesse. Comment définir cette démarche ?

Comme tous les poètes, ce qui m'intéresse c'est de donner du sens à ce qui m'entoure. Je suis réunionnaise et française, je proviens d'une île qui a deux millions d'années, trois-cent-soixante ans de peuplement, qui a connu plus de deux-cents ans d'esclavage et soixante-dix-sept ans de départementalisation. C'est un territoire qui connaît des changements socio-économiques intenses, un endroit qui génère également une culture du brassage et qui tente de subsister, à l'ère de la mondialisation. La Réunion est une terre riche de paradoxe et la poésie est un moyen de mieux comprendre mon identité métisse et de saisir la place que j'occupe dans cet espace magnifique et fragmenté, loin de la carte postale tropicale...

C'est aussi une manière d'assimiler une histoire partiellement gommée par l'esclavage...

La poésie me permet d'assumer un héritage africain qui ne m'a pas été transmis dans sa totalité. Ce genre littéraire ouvre un imaginaire dans lequel cette culture dont je suis héritière retrouve sa place, dans mon inconscient et dans celui de mes contemporains. D'un point de vue général, la poésie permet aussi de retracer des schémas de pensée et des cheminements émotionnels, de créer du lien et du sens lors d'échanges.

Votre recueil "Kayé La Sirèn" n'est pas sans rappeler la culture yoruba et le vodoun...

Effectivement, "Kayé La Sirèn Ou Le Rêve De Fanja" est un clin d'œil aux autres cultures issues des traites négrières. Dans la mythologie réunionnaise, une chanson dit qu'il existe une sirène, et que cette créature détiendrait un cahier de chansons anciennes.

Ça renvoie aux divinités vénérées sur notre île comme Helo, que j'évoquais à l'instant. Cet esprit réside uniquement près des cours d'eau et me fait penser à Oshun. Il me semble évident que ces créatures cachent en elles des secrets...

La syntaxe semble intimement liée au rythme emblématique du maloya...

Le maloya a son propre rythme. Il habite également mon esprit à travers la danse des mots, dans ma bouche et sur le papier.

Certains artistes européens de la première partie du XXème siècle comme Paul Éluard ou Pablo Picasso étaient fascinés par les arts premiers. Ne renouvez-vous pas ce dialogue ?

Bien vu, ce dialogue interculturel est nécessaire. Chaque époque a connu ses grandes évolutions ou révolutions. Notre ère est encore marquée par la crise Covid, bien plus qu'on le croit. Cette pandémie a surtout montré à quel point nous sommes interdépendants. Sinon, à propos d'interaction culturelle, il est prouvé que tous les êtres humains viennent d'Afrique. Il est donc peut-être l'heure de célébrer ce fait. Nous avons tant de choses qui nous réunissent. Pour ma part, j'utilise les mots de grands poètes comme René Char, Louis Aragon, Auguste Lacaussade et les enseignements des ancêtres afro-malgaches, pour montrer que la sagesse guide la connaissance et l'amour. C'est ma façon de proposer une alternative à l'aliénation capitaliste ou postcoloniale...

"La toponymie raconte quelque fois plus de choses que les paragraphes des livres d'histoire."

Sur quelles bases artistiques travaillez-vous ?

J'ai lu beaucoup d'auteurs réunionnais comme Patrice Treuthardt, Boris Gamaleya, Axel Gauvin, Jean-François Samlong ou Monique Séverin, le tout afin de mieux comprendre l'intime créole révélé dans leurs écrits. J'ai aussi parcouru les ouvrages de l'historien et anthropologue émérite Prosper Eve et les textes de Françoise Vergès ou Françoise Dumas-Champion.

Ces livres m'ont apporté de solides connaissances sur l'héritage de mes ancêtres. Mais j'avoue que ce savoir est partiel. Ces sources ne font parler que des interprètes...

Et concrètement ?

J'ai rassemblé une trentaine de chants oraux et je les ai analysés, comme un corpus qui me permet de comprendre les messages inhérents. Sinon, j'ai décidé de chausser mes baskets et d'aller voir si les sentiers de la Réunion ne gardaient pas des traces du passé. Pour l'histoire, la plupart des chemins situés sur les Hauts de l'île conservent des noms d'ascendance malgache. La toponymie raconte quelque fois plus de choses que les paragraphes des livres d'histoire. J'assume cette recherche intuitive.

La partie immergée de cette histoire n'est-elle pas la Réunion du jour, une société indéniablement métissée mais également sujette aux disparités sociales ?

Le métissage est une grande richesse, et surtout sur la planète. Le traumatisme c'est plutôt l'effacement de la culture africaine à la Réunion, même si c'est une grande joie de savoir que le maloya fait désormais partie du patrimoine immatériel mondial, grâce à sa reconnaissance par l'Unesco. Après oui, les personnes vulnérables il y a deux-cents ans sont toujours les mêmes. Bien sûr, il y a eu de l'embourgeoisement, comme dans toutes les sociétés. Mais ce qui est important aujourd'hui pour l'être humain, c'est de retrouver sa dignité et sa valeur.

Au plan local, quels sont les signes concernant cette réhabilitation ?

Le premier signe est la liberté d'expression. Comme vous le savez, le maloya a été interdit pendant de nombreuses années (de par sa proximité avec le parti communiste réunionnais, de sensibilité indépendantiste, ndr). Les rituels de notre communauté ont été diabolisés, un peu comme le candomblé au Brésil. Aujourd'hui les insulaires peuvent parler de leur foi, librement et fièrement, sans avoir peur des préjugés. L'avancée de la lutte pour la langue créole dans les espaces publics, surtout à l'école, est un autre apport positif. La culture du cru n'est plus perçue par la majorité comme un frein au développement : elle est devenue un moyen d'accéder à la connaissance, au patrimoine...

Comme une nouvelle donne sociétale ?

À vrai dire, depuis le mouvement social des Gilets Jaunes, les habitants ont moins peur de la politique et n'hésitent pas à dire librement ce qu'ils attendent, ou pas, des institutions. Nous ne sommes plus dans un monde où les subalternes sont complètement subalternes. Il reste des espaces de liberté à conquérir ou reconquérir. Enfin, ça peut sembler plus léger, mais le phénomène nappy apparu ces quinze dernières années a également permis aux filles noires d'arborer leurs cheveux fisés, d'assumer leur beauté. C'est une réhabilitation mondiale générée par la culture pop : une chanteuse américaine comme Beyoncé a largement contribué au phénomène.



Photo : Jules Mattei

UNIQUE SUR LE CAILLOU, SO WATT'S EST UN JEUNE COLLECTIF DE DJS-BEATMAKERS. EN PHASE DE DEVENIR INCONTOURNABLE, IL EST COMPOSÉ DE DR STEW, FLUIDZ, DJ SCHOLAR G, PSYCHORIGID, DA SKILL, BOOGZEBROWN, ET SLEEPY TAMASHI. EN BACK TO BACK, ILS ENCHAÎNENT AUSSI BIEN UN TITRE COMMERCIAL QU'UN BEAT SALEMENT HARDCORE. LEUR MESSE, EST L'ANNUELLE TROPICAL BLOCK PARTY. ET TOUTES LES SEMAINES L'UN D'EUX JOUE EN SOLO OU EN DUO POUR UN DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÎLE... ENTRETIEN AVEC LE FONDATEUR, DR STEW, ET SON POTE D'ENFANCE DJ SCHOLAR G.



**SO
WATT'S**

Quand est né So Watts ?

Dr Stew : So Watts est né il y a une dizaine d'années, des gens venaient dans ma boutique So Hype et les clients faisaient des compliments sur la sélection musicale en soulignant qu'il n'y avait pas de soirée avec du son urbain dansant, comme du trap, kuduro, etc., en gros toutes les influences de la Réunion mais pas avec des sons locaux qui tourment à la radio ou en dub. Stéphan alias Dj Scholar G est un pote d'enfance, je commençais à mixer et lui était Dj. Nous sommes arrivés avec une énergie nouvelle. Première soirée organisée au Bar à Cas, premier succès. C'est avant tout une histoire d'amitié car ce bar était tenu par un ami de longue date. C'était petit, une capacité de 150 personnes, mais il y avait deux fois plus de monde dehors que dedans. Surpris, nous n'avons fait que monter de salle en salle plus grande... So Watts est né sous l'impulsion de mes clients.

Scholar G : Le collectif est né aux alentours de 2014, il me semble. FluidZ et moi avions l'habitude de retourner les soirées privées de potes ou d'étudiants, malgré nos univers différents. Stew nous a fait rencontrer Psychorigid et le délire est parti comme ça. Puis d'autres membres ont rejoint le bateau.

Stew, tu kiffes le vinyle. Est-ce une obligation pour entrer dans le crew ou y a-t-il un rituel ?

Dr : Je ne demande pas encore aux Djs de se tatouer mais si l'envie leur prend je serais très honoré (rites). Même si je kiffe le vinyle il n'y a pas d'obligation. Au début il y avait juste Scholar, FluidZ, Psychorigid et moi. Puis assez vite nous sommes passés dans des grosses salles pour jouer des sets de quatre heures, alors nous avons ajouté chronologiquement Da Skill, pour le côté turntablism, BoogzBrown, et Sleepydamashi pour la selecta. Puis nos sets sont devenus plus dynamiques.

Comment faites-vous pour ne pas vous gêner ou jouer les mêmes sons en soirée...

Dr : Nous avons fait des résidences pour produire des titres ensemble et avec des featurings. Mais pour les soirées So Watts c'est freestyle, en mode back to back. T'imagines si un tel dit je passe ce titre-là, etc., à 5-6 Djs c'est vite le bordel. On se donne une directive : nous allons commencer avec ce genre, etc.

SG : C'est 100% freestyle mais on a ajusté au fil du temps. On sait tous mixer et respecter les phases d'un morceau, chacun joue 4 à 5 minutes pendant que les autres cherchent ce qu'ils vont enchaîner ensuite. Nous avons tous des univers différents, c'est l'une de nos particularités. Et on se moque des frontières, tant que c'est bon et que ça correspond à la vibe, ça peut jouer commercial, pointu, électro, ragga, shatta, gabber, etc.

Parlez-nous des membres du collectif, leurs particularités...

Dr : Commençons par FluidZ, lui c'est les rythmes latino, sud-américains, comme le moombahton, reggaeton, tout ce qui fini en « on » c'est sa came. On va dire tempo 100-105 bpm, il scratche également et c'est un bon soldat de la bass music.

Ensuite Psychorigid : je trouve que c'est la personne qui a plus évolué en termes de sonorité, multi univers il aime autant remixer la pop américaine que de la musique indienne. Après, Scholar G : c'est un peu le couteau suisse, il est à l'aise sur tous les styles. Boogz, il est un peu plus sage, mais ça ne veut pas dire que sa musique l'est tout autant, et il influe un côté roots, maloya avec ses édités... Sleepydamashi, c'est le plus jeune et on va dire que c'est le plus pointu. Et bien sûr c'est un gars de la Réunion alors il aime le shatta, le dancehall... L'enfant terrible, Da Skill : la première fois que je l'ai vu, c'était en soirée. Il scratchait, il faisait des routines aussi avec des pads. Waou, il était incroyable. Il est un peu geek sur le matos et très bon en technique.

Psychorigid m'a dit qu'il y a une grosse mode à la Run. Est-ce un réel phénomène ? Saviez-vous que de jeunes gabber d'extrême droite ont souvent fait les gros titres aux Pays-Bas ?

SG : Alors le retour du gabber n'est pas spécifique à notre île, c'est une trend générale qui revient chez les djeuns et qui n'a plus rien à voir avec des aprioris sombres moyenâgeux lié à ce son. Le gabber n'appartient ni aux nazis ni aux hooligans même si une minorité de ces gens revendiquent le gabber. Bref, le gabber comme beaucoup de musiques extrêmes sont passés du côté plus populaire aujourd'hui. C'est un style qui revient, beaucoup de Djs dans les mainroom de festivals en jouent dans des sets hyper variés. D'autres Djs plus underground manipulent aussi beaucoup cette matière, c'est juste une musique qui revient... Dr : Effectivement notre public kiffe mais ce n'est pas ce qui nous représente. C'est plutôt en fin de soirée que nous en jouons. Ça retourne le public. Si tu veux en découdre avec la soirée, après trente minutes de gabber le public est épuisé et tout le monde rentre chez soi bien sagement (rires).

Avez-vous un message ou l'objectif premier est de s'enjailler en laissant les soucis...

SG : Il y a aucun message particulier si ce n'est de venir s'amuser, et d'avoir l'esprit musicalement ouvert. On s'en fout qui tu es, sois simplement respectueux envers les autres et viens te défouler.

Prévoyez-vous de sortir un vinyle So Watts ? Quid d'une page Bandcamp...

SG : Nos sets sont sur Mixcloud, chacun sort ses tracks sur son SoundCloud pour le moment...

Dr : J'adorerais sortir un vinyle avec nos prods et notre charte réalisée par Anatis. C'est une illustratrice qui vient du monde de la BD et elle nous accompagne dans tous nos délires visuels et graphiques. L'objet serait incroyable. Le problème c'est que les membres de So Watts font surtout des remixes, donc il faut avoir les droits...

“P’tit hache y coupe gros bois.”
En français : avec de la persévérance on arrive à ses fins.

Da Skill

“Goni vid i tien pa dobout.” En français littéralement c'est un sac vide ne tient pas debout.

Scholar G

En haut : Da Skill
A gauche : Dj Scholar G.

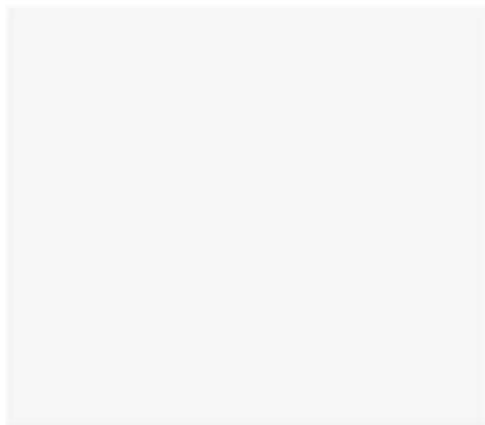
Photos : Benoit Davroux ©
Cité des Arts, 2023.



“ Fè lèw lo mort. ”

**Ce qui veut dire :
remettre au goût
du jour, les choses
du passé.**

Dr Stew



Travaillez-vous sur des beats en commun et vous interdisez-vous certaines choses ?

SG : On peut travailler sur des beats en commun, on ne s'interdit rien. Le collectif est important pour rassembler nos forces, nos publics, et plus on est de fous plus on rit. Sachant qu'on est tous des zinzins...

Dr : Le riddim "Pinpon At Work" est un exemple de prod commune.

Quel a été le déclic pour lancer la soirée Tropical Block Party ?

SG : Cette soirée fait suite au succès des soirées que nous faisons et l'envie de partager avec notre public des artistes qu'on kiffe comme, Josman, Luidji, Blaiz Fayah, par exemple...

Dr : C'est notre messe tous les ans, en janvier dernier c'était notre sixième. Je remercie encore Amandine Moreau, ancienne chargée de prog à la Cité des Arts qui nous a découvert un soir en performance au Chat Blanc où nous sommes résidents. Elle nous a laissé carte blanche et à la dernière nous avons eu 1000 personnes.

Etes-vous satisfaits de la vie nocturne festive et de la culture clubbing à la Run ?

SG : La Réunion c'est comme partout mais à plus petite échelle, donc t'as principalement du commercial. Quelques lieux, très peu, et plutôt le jeudi, sont orientés électro, tech-house. Il y a aussi des raves. Nous, on bouge plutôt dans plusieurs établissements et on y impose notre vibe. On crée nos soirées tant en club qu'en salle de concert et ça nous arrive de faire nos propres teufs.

Dr : Il n'y a pas de club qui propose vraiment une expérience originale de clubbing. Ils veulent vendre des bouteilles de champagne...

Scholar G, tu as fondé un duo. Peux-tu nous en parler ?

SG : Je fais partie d'un duo d'afro house qui s'appelle Do Moon, on a commencé en 2015. C'est un projet alliant house, tech-house et percussion. On a eu la chance de jouer dans des pays tels que l'Australie, l'Afrique du Sud, Cap Vert, Pays-Bas... C'est un des premiers projets de musique électronique, taillé club, alliant paroles en créol et malgache.

Qu'est-ce qui vous rend fiers aujourd'hui ?

SG : D'être toujours là et surtout de pouvoir jouer de tout ! Nous sommes aussi fiers de jouer certains styles à nos soirées et de voir que les Djs de gros clubs le font quelques années après. Personne ne comprenait lorsque Da Skill jouait de l'apiano en 2019 et aujourd'hui ça pète, pareil pour le baile funk. On spot toujours les bonnes tendances et on essaie de les partager au maximum.

Dr : Ce qui nous rend fiers c'est d'avoir créé une communauté sans cloisonnement musical et des soirées sans encombre, où tout le monde kiffe, dans le respect, même s'il y a 1000 personnes qui dansent simultanément.

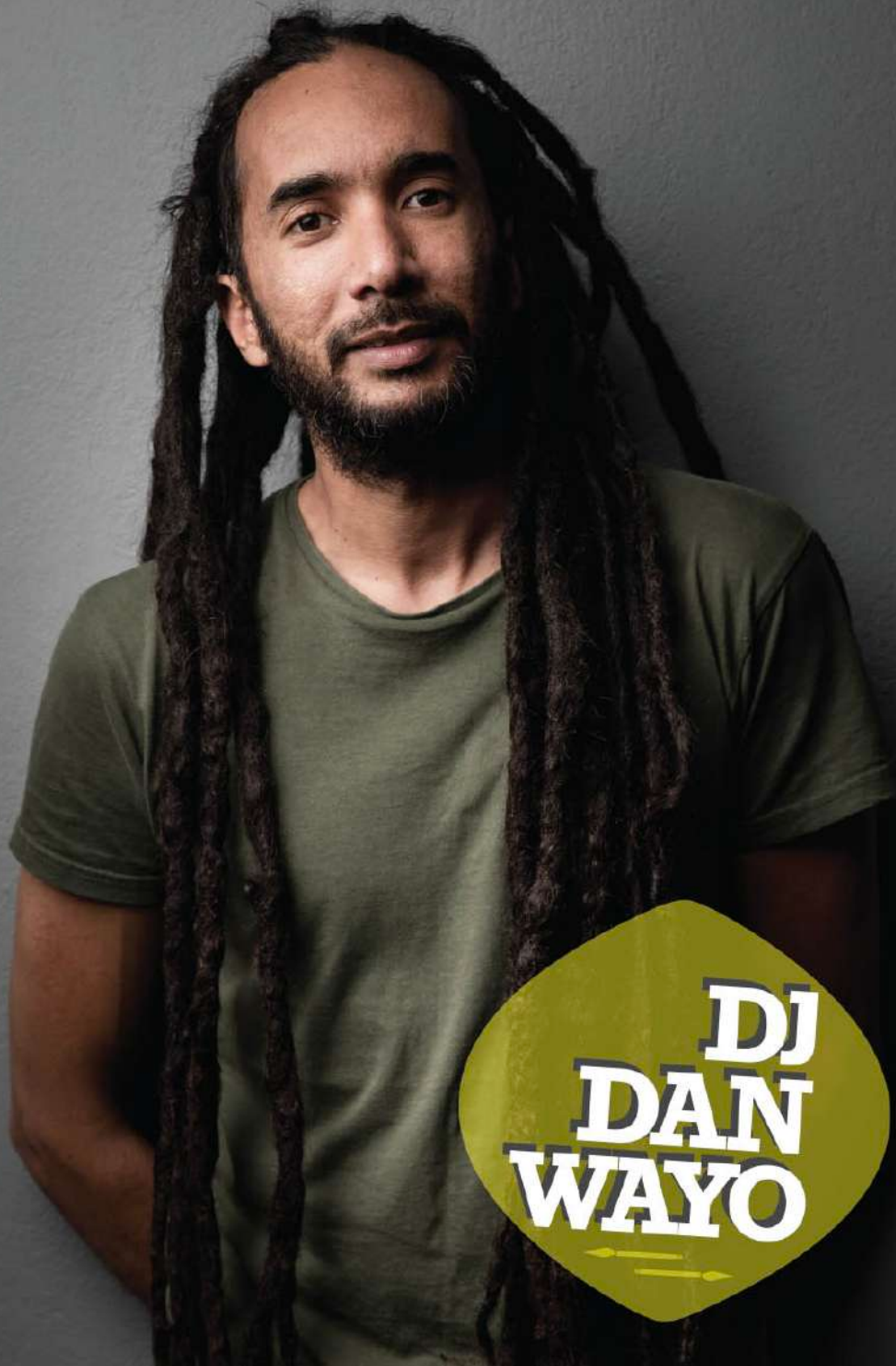


**“ Ou kalkul bonpé,
mais one by one mi
pull up azot.” En français :
Tu prévois beaucoup
mais un par un je
vous dégomme.**

Sleepy Tamashi (extrait d'un texte de Kaf Malbar)

**En haut : Boogzbrown
A gauche : Sleepy Tamashi**

Photos : Benoit Davroux ©
Cité des Arts, 2023.



DANYEL BWAYE ALIAS DJ DAN WAYO A D'ABORD FAIT SES CLASSES DANS LES BALS POPULAIRES OÙ IL DÉCOUVRE LES JOIES DU VINYLE. C'EST AVEC LE CROSS FADER INVERSÉ QU'IL DÉCIDE DE CULTIVER SON ART DU CUT UP. AUSSI BIEN CAPABLE DE SCRATCHER SUR DU REGGAE ROOTS QUE SUR DU MALOYA, SON ESPRIT LIBRE FAIT DE LUI UN ÊTRE RARE COMME LE GECKO VERT DE MANAPANY. MÊME S'IL A TENTÉ L'AVENTURE EN MÉTROPOLE IL EST ATTACHÉ À SON CAILLOU, À SES RACINES, ET SON PUBLIC INTERGÉNÉRATIONNEL LE LUI REND BIEN. ENTRETIEN AVEC UNE FIGURE HISTORIQUE DU DJING DE LA RUN.

As-tu grandi dans un environnement artistique ?

Je suis né à la Réunion, brassé par toutes sortes de cultures : indienne, malgache, chinoise, africaine, européenne... D'où je pense une adaptation plus rapide au rythme binaire ou ternaire. J'ai grandi dans une famille avec un grand père accordéoniste dans un orchestre de bal, un oncle batteur dans un groupe de reggae, et deux autres oncles Dj en sono mobile avec leurs Mk2. Ils jouaient uniquement des vinyles et je suis tombé totalement fan, alors dès l'âge de treize ans j'allais avec eux dans les bals : salle verte montée avec des bambous et décorée de feuilles de coco...

Nous sommes au début des 90's, quel genre écoutais-tu et comment découvres-tu le scratch ?

Les bals de musique soleil c'est ma base pour tout apprendre côté Dj, piste de danse, gérer, comprendre le public... Mais à côté de ça comme je suis quelqu'un de très discret j'étais complètement décalé. À l'inverse de ce que mes amis écoutaient, dans mes oreilles il y avait la belle époque du hip-hop, des K7 de Dj Premier, Cut Killer... J'étais différent mais avec des valeurs, du respect, de la poésie, du jazz... Le scratch j'entendais ça dans des K7, des albums, des mix-tapes prêtées par des potes qui les avaient recopiées sur d'autres K7 car il n'y avait même pas de vidéo, ni d'Internet. J'ai appris comme ça, à l'oreille, à refaire les phases de scratch, les bases. Puis j'ai vu Dj Lokal, le pionnier du Djing et du scratch ici ! Même si c'était l'époque où l'on cachait les titres sur les macarons des vinyles j'essayais de comprendre ce qu'il faisait selon ses gestes sur le vinyle. J'ai appris ainsi, mais je bossais différemment car mon crossfader était inversé...

Tu es à l'origine de la première mix-tape réunissant les mcs de Mada et de la Run...

Exact, écoutant toutes ces mix-tapes venues de France, je voulais réunir des Mcs des quatre coins de l'île, montrer qu'on est là et que l'on peut le faire aussi. Faisant partie d'AS Clan, un groupe de rap réunionnais dans la capitale de Saint-Denis, j'ai pu facilement monter ce concept avec très peu de moyens techniques ! Le bouche à oreille a fonctionné rapidement et j'ai rassemblé une vingtaine de titres, si mes souvenirs sont bons. Dans mes intros, interludes, etc., j'utilisais des samples de maloya, de séga. Je l'avais nommé "La Réunion Hip-Hop". Aujourd'hui certains sont toujours actifs, mon groupe surtout AS Clan avec Musta. On a même posé un son en retraçant notre histoire du hip-hop réunionnais. Et à Mada il y a Donsmokilla également.

Tu l'un des rares Dj au monde qui scratch, fait des pass-pass, avec du roots reggae... T'interdis-tu certaines choses ?

Oui j'ai une préférence pour le reggae music. Dans mon enfance, j'entendais souvent dans les quartiers du Bob Marley, Steel Pulse, Denis Brown, Johnny Clarke... enceintes au max. Je m'autorise à amener quelques scratches ou pass-pass mais sans exagérer. J'essaie ! Aujourd'hui il y a tellement de possibilités avec nos machines, comme ces fameux stems où tu peux séparer la voix, la basse, le beat ! C'est complément fou ! Je ne m'interdis pas grand-chose sur mes vidéos mes routines, etc. mais en soirée c'est pas la même, le but est de faire kiffer les gens, passer la vibe en incluant quelques techniques musicales sans agresser.

Peux-tu nous parler de la scène reggae ?

Dans ma vie de tous les jours je ne sors que très rarement voir ce qu'il se passe. Je ne connais pas vraiment la scène dub à part un pote de studiocalzav.net qui a son émission et fait des scènes dub en Zion partout sur l'île ! Ou un autre pote qui faisait "Reggae on the Beach" chaque dernier dimanche du mois au coucher de soleil. J'avais fait pas mal de sounds à l'époque en intégrant des parties percussions d'ici, mais sans grosse sono ! On faisait ça au Chaudron, avec barbecue, sons, toasteurs de tous les quartiers, sinon en bord de plage loin des habitations et on rassemblait la nouvelle génération qui d'ailleurs aujourd'hui est toujours active. Il y avait Kaf Malbar, Malkijah...

Es-tu satisfait de la culture clubbing à la Run ?

On a vraiment de beaux clubs ici aussi par rapport à ce que j'ai pu voir ailleurs, j'ai passé des générations en restant actif mais depuis je décroche. Je n'ai jamais été trop dans ce monde clubbing, je voulais juste faire mon taf, passer la bonne vibe, en jouant des sons qu'on n'entendait pas sur les ondes. Maintenant je préfère les festivals ou les pubs où je peux jouer plus large musicalement et donc passer du reggae au hip-hop, du maloya à la house, de la salsa, du funk, etc.

Le maloya et tes racines sont fondamentales pour toi...

J'ai toujours voulu montrer qu'on existe, qu'on a une autre manière de ressentir la musique, une autre culture. On vient de cette terrible histoire de l'esclavage, la domination, la purge, l'appropriation culturelle... Il est important pour moi de défendre nos valeurs en mettant en avant mes racines, dans la musique, dans l'écriture, etc. J'ai toujours voulu avoir ce côté moderne, international mais influencé maloya, notre blues issu de l'Afrique. J'ai créé mes premiers remix dans mes intros sur ma mix-tape hip-hop, avec des sonorités d'ici puis dans ces sounds en intégrant les percussions pour finir sur mon premier riddim "Kiltir" en invitant nos toasteurs d'ici comme Kaf Malbar, Zorro Chang, Sayaman, JahIro... Pareil grâce à mes trois compilations "Kernaron" sorti dans les bacs en Cd, aujourd'hui elles sont des références, des classiques partout où je joue ici. J'ai eu le plaisir de recevoir aussi Daddy Mory, MightyKilla, AdmiralT...

A partir de 2014 tu sembles privilégier ton temps pour créer et répéter des routines de scratches aux dépens de produire des albums, depuis ton home studio a-t-il évolué ?

Oui c'est ça, j'ai fini une troisième compile en France en 2009-2010. Puis j'ai tourné dans pas mal de salles à Paris, comme l'Elysée Montmartre, le Cabaret Sauvage, ou encore à Toulouse, Rennes, etc. Pour me retrouver résident dans un petit club en campagne vers Dijon. De là c'était le délice, pour me sortir de cette situation j'ai fait un championnat de Dj international. Depuis que je me suis installé en France en 2008 j'ai mis de côté le beat making pour plus me concentrer sur le Djing. Je ne connaissais personne et de plus j'étais en Bourgogne, à Chalon-sur-Saône. C'était compliqué de garder le contact avec tous les toasteurs de l'île, donc je me suis consacré plus au turntablisme. Je me suis remis sur les techniques de Djing, même si j'avais pas mal perdu ! Sinon j'ai toujours le même matos depuis le début, mis à part l'ordi et le logiciel. Mais j'ai toujours les mêmes monitorings, clavier midi.

Habites-tu plus souvent en métropole ou à La Réunion et n'est-ce pas inévitable de voyager souvent afin de conquérir la métropole pour vivre de sa musique ?

J'ai quitté mon île en 2008 pour rester près de quinze ans en Bourgogne. Ce passage m'a permis de voir autre chose du côté Djing comme je viens de le dire. J'ai voulu partager ma culture, mon ressenti musical à travers ces concours de turntablist et faire connaître d'où je viens, à l'opposé des Antilles comme pas mal de gens nous situent encore aujourd'hui. Maintenant je suis retourné au pays et je compte bien y rester et profiter de chaque lever de soleil.

Ta page discogs est incomplète... As-tu sorti un vinyle ?

Bizarrement étant fan de vinyle je n'ai jamais pressé à mon nom ! J'espère un jour pouvoir sortir un édit avec quelques classiques de mes prods. Un rêve perso depuis toujours, je pense... D'autant qu'il y a Run Run, une usine avec une presse ici maintenant et un disquaire spécial vinyle. Vinyle Run est mon endroit favori.

Quel souvenir gardes-tu de tes dates au Sénégal ?

Le Sénégal... Je pense que c'est le meilleur voyage que j'ai pu faire, tant le pays, la population et le climat me font penser à la Réunion. A peine arrivé, un inconnu me dit : "Tu es chez toi ici". Je suis allé me reposer deux heures après le vol de nuit, et très tôt j'étais seul sur la route à marcher partout, j'ai accroché direct. Je porte des dreads depuis plus de vingt ans, et là-bas on me voyait comme un Baye Fall, y'en a qui m'appelaient gourou tellement je suis décalé, discret, à la recherche de la simplicité naturelle.

“Bizarrement étant fan de vinyle je n'ai jamais pressé à mon nom !”

Peux-tu nous parler de la scène reggae ?

Dans ma vie de tous les jours je ne sors que très rarement voir ce qu'il se passe. Je ne connais pas vraiment la scène dub à part un pote de studioclacatz.net qui a son émission et fait des scènes dub en Zion partout sur l'île ! Ou un autre pote qui faisait "Reggae on the Beach" chaque dernier dimanche du mois au coucher de soleil. J'avais fait pas mal de sounds à l'époque en intégrant des parties percussions d'ici, mais sans grosse sono ! On faisait ça au Chaudron, avec barbecue, sons, toasteurs de tous les quartiers, sinon en bord de plage loin des habitations et on rassemblait la nouvelle génération qui d'ailleurs aujourd'hui est toujours active. Il y avait Kaf Malbar, Malkijah...

As-tu d'autres superbes souvenirs de sets ?

Je n'ai pas vraiment de meilleur set, chacun apporte sa touche, son évolution ! J'ai pu jouer devant plus de 10000 personnes en plein air entre deux falaises à Saint-Leu avec Benassi, Guetta... ou juste une poignée de gens dans un sound avec autant de bonnes vibes. Prochainement j'ai enfin une date à Madagascar, sinon j'ai pu jouer à l'île Maurice, Mayotte, Seychelles.

En quoi les expériences des DMC, Phase Dj, et Red Bull 3Style sont différentes ?

Mon premier championnat était le Redbull 3Style, en 2016, je ne savais pas du tout où je mettais les pieds mais je voulais le faire. Alors j'ai envoyé une ancienne routine que j'avais déjà faite au cas où, et j'ai été sélectionné finaliste France pour finir deuxième. Puis je l'ai fait l'année suivante, en vain, ça m'a permis surtout de monter mes routines de bosser plus, de rechercher ce qui me correspondait le plus... Ensuite j'ai fait des challenges Dj organisés par Pionner, Phase, SuperheroDj où j'ai terminé premier avec ma routine "Star Wars". C'était des défis, des créations, beaucoup d'heures d'entraînement... Le DMC c'est autre chose, je sais que je n'ai pas le potentiel pour, car c'est vraiment un autre level, un autre monde, mais j'ai quand même voulu essayer et j'ai terminé huitième à la finale mondiale. C'était vraiment mon challenge perso dans ce monde de Djing, de turntablisme, un rêve devenu réalité depuis que j'ai commencé le scratch.

Aujourd'hui il y a une dizaine de tablists sur l'île. Comment se passe l'émulation et évolution de la culture scratch à la Run. Y a-t-il des battles, jam sessions portablists...

Oui, y a de très bon tablists ici, un niveau très élevé. Je regrette que l'on n'ait pas vraiment notre place dans les sélections malgré cette porte que j'ai pu ouvrir sur nous. Faut patir et tenter l'expérience parce que le niveau est vraiment très bon. On n'a pas vraiment de Battle de Djing ici, on connaît déjà chaque Dj, l'île est petite. Chaque année y a le festival Bigup qui met en valeur le côté urbain dans des battles de danse, Beatbox, et Djing. Mais côté Dj ça sera quasiment toujours les mêmes et pas grand chose à la clef, malheureusement. Mais ça reste toujours une grande expérience pour n'importe qui, un défi personnel je dirais.

La passation te préoccupe-t-elle, je crois que tu as soutenu Da skill ?

Me préoccupe, non. Je le dis : il y a vraiment de très très bon Djs. Je n'étais pas le meilleur et je ne le suis pas, chacun a son univers, sa touche. De plus aujourd'hui c'est une nouvelle génération, de culture urbaine différente. C'est vrai que j'adhère beaucoup à ce que DaSkill fait, le niveau est très bon, tout comme celui de Fly, Raf, etc.

A part D-Lisha, y a-t-il de plus en plus de femmes Dj et beatmakers qui te font kiffer ?

Y'avait une autre femme à l'époque, sa vibe était plus electro mais très bon aussi. D-Lisha arrive dans cette nouvelle génération avec une large culture musicale, c'est ça qui me fait kiffer. Mais y en a de plus en plus... ma favorite reste Dj Emii que j'ai pu rencontrer lors d'un Red Bull 3Style où elle a gagné le titre. Chacun apporte ça touche qu'importe le genre, tant que la personne partage ce qu'elle ressent dans son set.

Fêter le 31 décembre en bord de mer au rythme du reggae et des musiques électro est devenu un rituel...

Aye ! Généralement je bosse le 31, et ça fait plus de quinze ans que je n'ai pas passé le réveillon à la Réunion. Je sais que le 31 tout le monde se rassemble sur la côte Ouest de l'île, sur les plages de sables blancs, avec leurs hamacs, picnic, grillades, leurs feux d'artifices, etc, afin de souhaiter la bonne année à minuit en bord de mer. Oui c'est devenu un rituel ici.

Dans un de tes mix tu utilises un sample disant : "Depuis longtemps l'homme n'aime pas son voisin..." Alors comment se passe la vie au quotidien avec ton voisinage ?

C'est de Ousanousava, un groupe mythique de la Réunion. Cette chanson parle de l'esclavage, de différence de couleur de peau, de légalisation d'alcool, de cigarette, mais enferme les fumeurs de zamal. Je précise que je suis anti-alcool, végétarien et je ne fume rien, contrairement à ce qu'on peut croire en me voyant. On a toujours grandi avec toutes ces cultures ici, le son des tambours des indiens d'Inde, l'appel à la prière des musulmans, on est quasi tous baptisés en pratiquant deux, voir trois religions. Chez nous tu peux voir des croix catholiques, à côté de Ganesh ou encore un guerrier Africain malgache.

Tes endroits favoris sur l'île ?

Mes endroits sont hors de tout ça ! Je vais souvent remonter les rivières comme Quinquina, loin des habitations, des gens, afin de me retrouver seul avec moi-même, ça toujours été moi ! Tout comme aller à Mafate seul. C'est un village au milieu des montagnes où l'on ne peut y accéder qu'à pieds ou en hélico. J'aime faire des randos très très tôt, avant le lever du soleil...

Qu'est-ce qui te rend fier aujourd'hui ?

C'est surtout le retour des gens, leur sourire, le partage, les étoiles dans leurs yeux... Je l'ai fait pour moi, mais aussi pour nous, notre culture, et ils sont tout aussi fiers que moi.

Si tu pouvais remonter le temps, que ferais-tu ?

Je ferais la même chose je pense, faire ce qui me fait vibrer.

JAKO MARON

ENFANT DU NORD-OUEST DE L'ÎLE, PENDANT LES 90'S, JAKO MARON SE LANCE DANS LA MUSIQUE AVEC LE GROUPE RAGGA FORCE FILAMENT. LE BEATMAKING PREND LE DESSUS À PARTIR DES 2000'S, IL S'ÉQUIPE DE MACHINES ET ADOPTE LE MODULAIRE EN 2012. DEPUIS, LE FILS D'ESCLAVES AFRICAINS ET DE TRAVAILLEURS INDIENS PERPÉTUE SES ASCENDANCES... ENTRETIEN AVEC UNE FIGURE DE PROUE DU MOUVEMENT MALOYA-ÉLEKTRO.

“ Je ne voulais pas d'un nom à consonance américaine. ”

As-tu grandi dans un environnement artistique ?

J'ai grandi à l'île de la Réunion dans une commune de Saint-Paul et ma famille n'était pas issue d'un milieu artistique.

Ragga Force avec Dj Lokal et Lord Jamblon est-il ta première formation...

L'album de Ragga Force Filament est sorti en 1997 et notre groupe se produisait depuis 1994 en organisant des jam sessions ou des concerts dans des bars. On était plus focalisé sur les vinyles et leurs versions instrumentales afin de toaster par dessus que fabriquer notre propre sound system. Dj Lokal avait ses platines et des micros et il trouvait toujours une sono...

Qu'est-ce qui t'a influencé à t'immerger dans la culture hip-hop et reggae, sans Internet...

La musique qu'on entendait de si de là et on se passait des cassettes vidéo des concerts Reggae Sunsplash (un festival se déroulant en Jamaïque depuis 1978 - ndr) ou des concours de scratch de DMC. Ça nous faisait rêver. On consommait les vinyles 45 tours jamaïcains, de ragga, rub-a-dub, et dance hall. Le reggae a toujours été là. Il est très implanté à la Réunion, comme une évidence, un truc logique. J'ai été touché par la musique reggae et ses basses profondes, son rythme, ses messages politiques et sociaux, puis par son mysticisme. C'est la seule musique qui me fait encore danser aujourd'hui. Le ragga et le hip-hop ramenaient tout ça dans une forme plus urbaine qui était dans l'énergie du moment de ma jeunesse.

Jaka Maron est-il un pseudonyme ?

Le Jaka à la Réunion, c'est une tradition : un personnage grimpé couvert de peinture qui déambule dans les rues en dansant et en faisant des acrobaties, peut être en rapport avec le singe Hanuman (divinités hindoues populaires - ndr). Les gens lui jettent des pièces et il ne faut pas être touché par sa queue... À l'île Maurice, Jaka c'est le singe. Un Maron, c'est un esclave rebelle qui refuse et fuit l'esclavage. Dans mon cas, c'est pour le style musical original qui refuse de suivre le courant générale. Et je ne voulais pas d'un nom à consonance américaine.

Quel a été le déclic qui t'as amené du Mcing au beat making ?

J'ai toujours fait la musique mais je n'étais pas satisfait de mon Mcing. J'étais mauvais et j'ai donc arrêté. Ma place c'est de faire de la musique.

Selon Discogs, ta discographie s'ouvre en 2009 avec "Saint Extension", et pourtant...

Oui en 1997 j'ai sorti l'album "Nana 7 i m" avec Ragga Force Filament, en 2000 l'album "1 Trin la Kour", en 2001 l'album "Lo Son Koloni", en 2003 l'album "1 Rayon 2 Soléy", puis en 2006 l'album "Z'amalgume" avec Force Indigène. Avec eux, je travail avec des poètes comme Franky Lauret, Babou B'Jalah et les compositions prennent un virage plus électro.

Comment est né la rencontre avec Bi-Pole, "Saint Extension" existait-il déjà

La rencontre s'est faite par le biais de Yann Costa de Zong...

"Saint Extension" est arrivé après et a été mixé par Dj Automat dans le studio du K, de Yann Costa, à Saint-Leu.

À partir de quel moment samples-tu le maloya ?

Dès l'album avec Ragga Force Filament, en 1997. Le premier morceau "Likilik" est composé grâce à un loop de séga, de la musique folklorique de la Réunion. Pour le morceau "18 Armoni", à partir de 1 minute 08, on entend clairement le loop maloya et la fusion prendre forme. Et pareil dans les albums suivants, j'utilise des loops de séga et de maloya pour "1 Trin la Kour" ou "Lo Son Koloni". Mais j'étais limité par la technique. Et le déclic est vraiment arrivé à un concert de Danyél Waro, au Palaxa, vers 1999. J'ai entendu à ce moment précis la puissance de cette musique, la puissance essentielle du rouler, le tambour basse qui porte le fondement du maloya, et j'ai assimilé son placement par rapport au funk, au blues. Ensuite arrive de nouveaux programmes de musique comme Acid puis Ableton permettant vraiment de travailler les loops de maloya et de créer une musique maloya électro comme pour "Saint Extension". Au même titre que le hip-hop était fait, de loop, de sample emprunté à la culture soul-funk il me paraissait évident de puiser dans la discographie réunionnaise pour faire un produit original. Mais le séga et maloya étant ternaire et ne contenant aucun des ingrédients qui font la beauté de la soul et du funk, il m'a fallu du temps pour comprendre le placement du maloya dans une version électro. C'est suite à beaucoup d'expérimentations que ça s'est fait.

Quid du modulaire, quel est le déclic ?

En 2012 je me lance dans le modulaire, plus des machines, boîte à rythmes, synthé, effect, etc. Bien que j'aie toujours eu un synthé et une boîte à rythmes mon approche de la boîte à rythmes était un peu imprécise. C'est Dj Automat, en 2009, qui m'a éclairé sur l'utilisation des machines, ce qui m'a influencé pour "Saint extension" que j'ai composé avec une TR-606, un SH-101, un synthé MFB, ma pédale Métasonix TM-1, l'Electrube EA, la TR-808 et beaucoup de plugins et logiciels de musique. Donc après "Saint extension" je me plonge dans le modulaire. Ça correspond tellement à mon mode de fonctionnement et de création. J'écris et compose un morceau en branchant des modules, en partant d'une idée purement technique et arrive un moment où la musique apparaît. La magie opère, c'est de l'alchimie. Ainsi j'ai composé et enregistré des tracks qui ont fait l'album "Les Experiences Electro Maloya de Jaka Maron", sorti en K7 et digital, en 2018, sur le label ougandais, Nyege Nyege Tapes. Et ça ressort en ce début 2023 en double vinyle. J'adore le modulaire et les machines, réfléchir à des algorithmes, et des branchements pour faire interagir tout ça, tout en gardant en ligne de mire la musique et plus spécialement le maloya. C'est absolument passionnant.

Quel est ton rapport au vinyle ?

J'ai une platine vinyle pour écouter mes vinyles. Je ne suis pas Dj enfin pas turntablist / scratcheur, je mixe avec un Ipad et un contrôleur traktor. Ma première influence en création musicale c'était Dj Lokal aka Philippe Bagage de Ragga Force Filament, il était d'une grande dextérité et il pouvait composer des morceaux seulement avec ses platines. Moi je fais pareil, mais avec un ordi. Je suis un Dj handicapé, l'ordi c'est ma béquille.

Tu as composé ton dernier album "Kabar Jaka" avec Axel, Zan. Peux-tu nous parler du processus, Brice Nauray a aussi une place importante, si je ne m'abuse, dans cet album ?

On a procédé aux prises de sons et de voix puis j'ai fait mes arrangements. Après Brice a mixé les six premiers titres du mini Ep, au studio du Kabardock. Puis quand on a collaboré avec Sakifo pour la distribution il a fallu rajouter sept titres pour faire un album. Donc ces sept titres sont enregistrés avec Jérôme Ringana à la Cité Des Arts de Saint-Denis puis ils sont mixés par Dominic Clare de Declared sound.

Comment "Kabar Jaka" est-il différent de tes albums précédents ?

Kabar Jaka est un groupe avec le chanteur Axel Sautron, le percussionniste Zan Amémoutoulaop et moi aux machines. Je dirige ce projet avec mes deux amis. C'est donc le premier album de Kabar Jaka à ne pas confondre avec mes albums solo. Zan et moi avions cette envie de collaborer depuis longtemps. Et je voulais trouver une formule plus populaire du maloya électro, sortir du côté juste expérimentale. Kabar Jaka est le résultat de cette recherche.

Que signifie le caddie qui brûle sur la couverture et est-ce ton choix artistique ?

Le maloya c'est une musique et aussi des rituels, il y a des cérémonies d'hommage aux ancêtres où il y a des moments de communication avec les esprits ancestraux. Ce sont des moments de transe et de possession des corps par les esprits. Dans un mouvement de création d'un maloya électro je crée aussi mes propres images d'un rituel. Je propose une possibilité animisme urbaine. Ici le chariot sert à transporter le feu sacré. Dans les photos d'archives de la pratique du Jaka, à la Réunion, la personne au corps couvert de peinture porte un short comme sur celui de la couverture et la peinture rouge du décor est celle qu'on retrouve sur tout les ex-voto, soit de petite niche rouge, ti kaz rouz, abritant des statues de Saint Expédit, le long des routes réunionnaises.

Lors de ta prestation au Nyege Nyege, en 2019, tu as un set up très minimal. C'est un format plutôt Dj set ?

Il est difficile de transporter du matériel musical dans l'avion. Trop fragile pour aller en soute, je dois tout prendre en cabine et sur le dos, cela limite drastiquement les possibilités. L'ordinateur reste le meilleur moyen. Je crée avec le modulaire et les machines, du coup je sais comment l'ordi doit sonner. Et Ableton Live reste ce qui a de mieux pour moi pour faire du live. Je me trimballe quand même une boîte à rythmes et une pédale d'effets. À la Réunion je me permets des fois d'emmener mon système modulaire, ça déboîte mais c'est un luxe. Au festival Nyege Nyege j'ai vu des artistes qui mettent à genoux la foule avec un vieil ordi portable, un vieux Windows sa mère, et aucun contrôleur midi, comme Jay Mita, Dj Diaki, Sisso et d'autres encore. Ce sont des créateurs et inventeurs de musiques incroyables.

Quel est ton meilleur et pire souvenir de live ?

Mon pire souvenir c'est au Kabardock, pour un concert devant des pros et du public. La salle est comble et l'ordi, un Macbook pro 17 pouces, n'a pas démarré. Je devais jouer avec Kaloune, elle a dû le faire à cappella. Depuis j'utilise un PC. Sinon le meilleur souvenir avec Kabar Jaka c'était au Sakifo, vraiment un grand moment. Ou encore mon Dj set au Sucre, à Lyon, en juillet 2022. Mes concerts au Nyege Nyege festival 2019 et 2022 aussi. Le meilleur reste vraiment à venir pour Kabar Jaka.

Quel message souhaites-tu véhiculer avec ta musique, y a-t-il un message politique, une volonté de faire vivre le créolisme ou autre ?

Ma musique est mon message, c'est ainsi que je m'exprime le mieux et me dévoile vraiment. C'est mon langage, écoutez-la et vous m'y trouverez. Tout en étant très ancré dans quelque chose de très spécifique, de traditionnel et régional, ma musique parle à des gens de tous bords et de tous pays. Je m'affirme, me voici créole de la Réunion et voilà ce que je suis, transmetteur par le maloya d'un message ancestral, des fois une plainte, des fois une élévation, une nourriture pour l'âme.

Récemment tu as coproduit avec Dj Psychorigid le Ep "Radia Fing Volcan", ce sont des reworks de tes prods ?

Non c'est son Ep, son travail. Il a fait un rework d'un de mes morceaux "Two Ducks". Je n'ai pas coproduit, c'est son Ep.

Peux-tu expliquer les particularités du bouyon, de la gommance, du maloggae et du seggae ?

J'adore le seggae et le maloggae le premier est mauricien et le second est réunionnais. Je crois que ce sont les mauriciens qui ont commencé, c'est du séga en reggae. Puis les réunionnais ont emboîté le pas et appelé ça du maloggae, mais ça reste du séga en reggae. C'est une pure création ou adaptation très populaire avec un côté politique sociale évident pour le seggae mauricien qui est une musique contre l'oppression subie par les créoles à Maurice. Je ne connais pas le bouyon. La gommance est une tendance mainstream, un genre de dance hall très populaire.

BORDÉE PAR L'OCÉAN, L'ÎLE DE LA RÉNYON EST HABITUÉE À VOIR SES CÔTES BALAYÉES PAR LES VAGUES. CEPENDANT, L'UNE D'ELLES S'EST RÉCEMMENT DISTINGUÉE : ELLE EMPORTAIT AVEC FORCE UNE SÉRIE DE VOIX RÉCLAMANT LA RÉÉDITION DE L'ALBUM "MAFATE" DE TI FOCK, INITIALEMENT PARU EN 1985. ANITAKO, UN PETIT LABEL PARISIEN L'A ENTENDUE ET A REPRESSÉ, AVEC L'ACCORD DE L'ARTISTE, PLUSIEURS CENTAINES DE COPIES, PRATIQUEMENT TOUTES VENDUES. À 77 ANS, TI FOCK, FIGURE DE PROUE HISTORIQUE DU MALOYA, CONTINUE DE BOUSCULER LES OREILLES ET D'INSPIRER.

Préambule : le mot maloya vient du malgache « maloy aho » qui signifie « parler ». En Afrique du Sud-Est, sa signification se rapprocherait du champ lexical de la sorcellerie. Intrigant ? Le maloya, c'est à la fois une musique, un chant et une danse associés aux célébrations des anciens et surtout, aux opprimés, aux travailleurs pauvres dans les champs de canne à sucre. Une expression culturelle protéiforme, parfois comparée au blues, longtemps proscrite par les colons, craintifs à l'idée qu'elle puisse véhiculer un sentiment d'indépendance dans ses textes et l'expression d'une identité insulaire rebelle. Le maloya se jouait et se transmettait alors en cachette. Puis tout change au début des 80's : les musiques du monde déferlent sur les côtes occidentales grâce à des artistes désireux de nouvelles aventures culturelles, humaines et musicales. Ce que l'on appelle la sono mondiale, Ti Fock s'y inscrit en plein...

Quel était l'impact de ton deuxième album "Mafate" sur ta jeune carrière ?

"Mafate", c'est un album mythique. J'ai eu beaucoup de chance. A l'époque de sa sortie, peu avant 1985, un groupe de zorilles (des journalistes du quotidien Libération selon Yerrick Benoist de Run Prod - ndlr) vient sur l'île pour y découvrir la scène musicale. Ils rencontrent notamment Danyèl Waro, il était connu déjà sur l'île. Il y avait des artistes plus anciens que moi mais ils m'ont dit : « On veut le petit rasta, c'est lui qu'on veut ». Tout a commencé à ce moment-là. Après la sortie de "Mafate", beaucoup de groupes ont joué électrique, ça venait de partout sur l'île avec la nouvelle génération. Si c'est moi qui ai lancé ce mouvement ? Je suis mal placé pour dire ça.

102 Prod, le label qui a sorti "Mafate", était au début une radio libre. Peux-tu nous en parler ?

C'était tout nouveau les radios libres (rires). La radio a monté une boîte de production et les gars m'ont signé pour sortir "Mafate". Les gars qui l'avaient montée aimaient la musique. Je ne le connaissais pas, j'étais juste un musicien. Il a senti que mon son était original certainement. C'était un Chinois et moi, je suis un métisse chinois de Canton par mon père et ma mère vient du sud de l'Afrique. Elle est kafrine comme on dit, déjà un peu métisse. La radio 102 diffusait du séga et du maloya, des styles qui étaient populaires à l'époque. Quand j'ai commencé à composer le morceau "Mafate", Danyèl Waro s'est penché sur les paroles très rapidement.

On était très copains tous les deux. Sa femme était journaliste, on s'appréciait aussi et c'est comme ça qu'on a commencé à travailler avec Danyèl. On est devenu de grands amis par la suite.

Avec quel matériel as-tu composé cet album ?

Je ne connaissais pas les mots savants de la musique, j'ai juste enregistré. Les journalistes disaient à l'époque que je faisais de la musique qui se rapprochait de Magma et de Frank Zappa. Je faisais juste la musique qui sonnait dans ma tête. C'est bizarre mais je n'ai pas d'autres mots pour l'expliquer. On me disait : « Ta musique elle sonne comme un jazz moderne, il faut enregistrer ». Alors que j'écoulais pas du tout cette musique ! Maintenant, grâce à internet, je peux les écouter. Récemment, j'ai fait écouter le morceau "Berlioz et Fela" et on m'a dit : « Il faut que ça ressorte. Ça sonne moderne ! ».

Ton second album est sorti chez le très réputé et précurseur label parisien Celluloid. A partir de quand voyages-tu en métropole ?

Je suis venu en métropole avec l'album "Aniel". Il porte le prénom de ma femme. Il est sorti en 1986 chez Celluloid. C'est Yerrick de Run Prod qui m'avait découvert, avant ce disque et il avait initié la signature avec Warner. "Aniel" a dépassé les 50 000 copies. C'était un album de maloya, avec la même direction artistique que pour "Mafate" sorti en 85. C'est justement cet album que je vais jouer au festival Sakifo sur l'île, en juin prochain. À l'époque, je me retrouvais souvent sur les mêmes scènes que Mory Kanté, les frères Kunda, Johnny Clegg aussi avec qui j'étais devenu ami. On faisait les mêmes festivals. On était obligé de se croiser, j'ai fait le tour du monde avec eux. C'était un autre monde, j'ai eu beaucoup de chance de vivre ça. Je me rappelle des Francofolies de la Rochelle en 1986 et 1987, il y avait Diane Tell, Johnny Hallyday... devant une foule de 50 000 personnes. Je suis arrivé en retard sur scène... c'était fou !

“Je ne connaissais pas les mots savants de la musique, j'ai juste enregistré.”

**TI
FOCK**

As-tu d'autres anecdotes comme celle-là avec des artistes de renommée internationale ?

J'avais aussi rencontré Jimmy Cliff dans un gros festival et il m'avait dit : « Ti Fock j'aime ton maloya, surtout quand il est fusionné. J'aimerais bien joué avec toi à la Réunion. » J'étais sans voix, Jimmy Cliff ! Et puis sinon, un jour, je joue au New Morning, à Paris. On me dit « Tu sais qui est à ton concert ? ». Il y avait Fela avec au moins 20 femmes. Il était au premier rang devant moi. Il était resté assis au début et à la fin tout le monde dansait ! Ça m'avait foutu la trouille... Je ne crois pas qu'on s'était rencontré après le concert mais il y a pas mal de festivals où on était programmé ensemble.

Quelle est la signification de la pochette du disque *Maïfate* ?

Je ne sais pas si ce sont les racines de ma mère qui grouillaient en moi mais c'était le côté mystique black qui me plaisait. Je n'ai pas d'explication précise en vérité, c'est comme la musique.

Quel regard portez-vous sur la scène reggae de l'île ?

En reggae, j'aime beaucoup Marley et Cliff. J'aime bien le personnage de Marley, son discours, cette conscience africaine. Son métissage m'était familier. Je me souviens qu'on me disait : « Ti Fock, il y a des intonations asiatiques dans ta musique » mais je ne m'en rendais pas compte. Tout ça, c'était dans la tête. Je n'écoutais pas vraiment ces musiques-là, peut-être. J'aime beaucoup le classique par contre : Berlioz, Stravinsky, Tchaïkovsky.

Aujourd'hui fréquentes-tu les festivals ? Où vas-tu écouter de la musique live ?

Oui, de temps en temps. J'aime bien aller à Sakifo, sinon à la radio RFO.

Tes endroits favoris sur l'île pour manger, sortir, méditer ?

Le festival « la petite France », dans les hauts de Saint-Paul. C'est le festival des agriculteurs, des planteurs, et il y a une bonne ambiance.

Ta relation au vinyle : collectionnes-tu ?

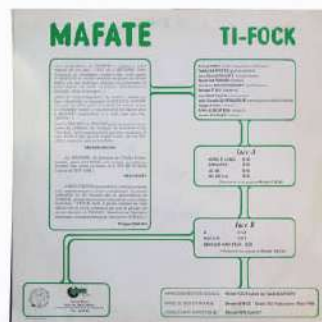
Je n'achète plus de Cd, je n'écoute que des vinyles. Dans ma collection, celui que je préfère c'est mon disque de Fela "Shakara".

Le maloya est classé par l'UNESCO au patrimoine culturel immatériel de l'humanité depuis le 1er octobre 2009 : cela a-t-il changé quelque chose pour toi et les créoles ?

Evidemment, il fallait reconnaître ça. C'est l'Histoire, c'est une réalité. J'ai eu plus de sollicitations mais je tournais déjà beaucoup. D'ailleurs, une fois, l'UNESCO m'a invité comme ambassadeur à une soirée.

Quel est ton secret de longévité ?

Quand je me lève le matin, c'est le carri et la musique. C'est la formule magique pour moi.



EN COMPLÉMENT VOICI UNE INTERVIEW DE YORRICK BENOIST DE RUN PROD. TRÈS FIN CONNAISSEUR DE MUSIQUE RÉUNIONNAISE, YORRICK A PARTICIPÉ À L'ÉCLOSION DE LA SCÈNE DE L'ÎLE AU-DELÀ DU CAILLOU AU DÉBUT DES 80'S. DEPUIS, IL ORGANISE LES TOURNÉES D'ARTISTES RÉUNIONNAIS DE PREMIER PLAN.

Quelle était la visibilité de la musique réunionnaise en métropole au milieu des années 80, à la sortie de *Maïfate* ?

J'étais à la Réunion bien avant que Ti Fock ne soit signé chez Warner pour "Aniel" car ma famille est réunionnaise. J'étais allé à sa rencontre pour évoquer des tournées en Europe et en Amérique du Nord. A cette époque, le maloya était inconnu, à part quelques précurseurs comme Philippe Conrath (journaliste à Libération, fondateur du festival Africolor et du label Cobalt, ndlr) peu connaissaient. Le maloya était encore très traditionnel alors que celui de Ti Fock se voulait résolument novateur. Il le tordait pour en faire un maloya électrique, pour en faire un maloya moderne. Je me rappelle de l'édition du festival de Château Morange où il y a fait la première partie de Touré Kunda : c'est à partir de ce jour qu'il a commencé à sortir de l'île et tourner à l'étranger.

Quelle a été ta première impression lorsque tu as rencontré Jean-Michel aka Ti Fock ? En quoi se distinguait-il ?

C'était un musicien très créatif, à l'écoute de toutes les musiques, très curieux. Il était impressionné par Zappa et par Fela. Autour de lui, il y avait un groupe d'une dizaine de musiciens, il était très bien entouré mais c'était difficile pour les musiciens de sortir de l'île à cette époque.

Ti Fock m'a narré une anecdote avec James Brown qui a fini par faire sa première partie car il voulait partir vite après sa prestation. C'était au festival Fium Orbu, en Corse, en 1986. Cela te dit-il quelque chose ?

Oui, tout à fait ! Ce festival était à l'initiative de Jacques Pasquier, le manager du groupe Téléphone. Pour le 1er soir, l'affiche regroupait Ti Fock, James Brown et Jacques Higelin. Des trombes d'eau se sont abattues sur le site et les scènes n'étaient pas couvertes. Comme le festival se tenait dans un champ, les loges étaient inondées... Mais le lendemain, la météo s'inverse. Tous les artistes étaient restés sur place forcément et James Brown lui avait demandé ce service pour partir plus vite.

En matière de musique réunionnaise et plus particulièrement de maloya, Danyèl Waro est le premier nom qui vient à l'esprit du grand public. Où situerais-tu Ti Fock ?

J'ai aussi produit les tournées de Danyèl Waro, c'est un grand artiste, un porte-parole des cultures réunionnaises. Il est plus traditionnel dans son approche du maloya, voix et percussions uniquement. Ti Fock aime quant à lui le faire avancer, le faire sonner plus moderne en l'enrichissant d'influences, pop, jazz, électro... Là où Danyèl est un leader, très engagé, Ti Fock est plus dans une approche purement musicale. Actuellement, il est sur plusieurs projets : un album symphonique, mais aussi un album reggae et un Best of.

Au sujet de la musique électronique, Ti Fock a d'ailleurs réalisé un album avec Otisto 23, "Gayar Natir" ? La fusion avec la musique électronique est-elle aussi issue de sa volonté ?

Ti Fock a vécu à Marseille pendant un temps où il y a rencontré complètement fortuitement Otisto23 (compars du pianiste de jazz Laurent de Wilde - ndlr), avec à la clef, cet album paru en 2011. Il avait déjà 60 ans à ce moment-là ! C'était le premier artiste reconnu de la Réunion à se lancer dans un maloya électronique. C'est un vrai artiste, très créatif. C'est remarquable, toujours ouvert à plein d'influences.

RARE WAX SPECIALE REUNION



POUR CE NUMÉRO EXCEPTIONNEL NOUS AVONS UN DUO DE CHOC POUR LA RUBRIQUE RARE WAX. CERTAINEMENT LES DEUX DJ-SELECTAS LES PLUS ÉRUDITS DU ROCHER. EN BREF, LE PREMIER EST CHRIS AKA TITIOTE, LE TAULIER DE LINCONTOURNABLE DISQUAIRE VINYL RUN, À SAINT-PIERRE. LE SECOND EST DJ POUSSIÈRE. INITIATEUR DU KOMBI SOUND SYSTEM, MUSICIEN, IL COLLECTIONNE ET RÉFÉRENCE SANS JUGEMENT TOUS LES DISQUES DU PATRIMOINE MUSICAL DE L'Océan Indien VIA LE SITE : WWW.FILOUMORIS.COM ! EN SOMME, DEUX PASSIONNÉS HORS PAIR POUR NOUS PARLER DE MUSIQUE SOLEIL.

Michou / Mam'zelle Paula (Disques Royal)
Michou, fille de Narmine Ducap, enregistre depuis ses douze ans. Elle est très vite propulsée sur le devant de la scène. Elle enregistre ensuite parmi ses plus grands succès avec le groupe Caméléon. C'est l'orchestre mythique de la fin des années 70 dans lequel on retrouvera entre autres René Lacaille, Alain Peters, Bernard Brancard, Hervé Imare, Loy Ehrlich... Et un studio aussi mythique, Disques Royal est aussi un label qui a sorti beaucoup d'autres pépites locales.

Mahay Dera / Singing Disco (Nano Disc)
Alors qu'il ne faisait parler de lui qu'uniquement en tant que multi-instrumentiste et arrangeur de haut vol, à travers ce titre il nous montre son côté avant-gardiste. Un titre digne des plus grands discos édités sous un petit label de l'île : Nano disc. Ce dernier tentait à l'époque de distribuer des titres mauriciens à La Réunion. Écoutez-le, je suis sûr que vous trouverez des ressemblances avec certains génériques de nos prime times nationales.

Michel Admette / Zanguille Quatre Couleurs (Jackman - sans date)
Michel Admette ou le prince du séga ! C'est l'artiste réunionnais qui a enregistré chez le plus grand nombre de labels et qui détient aussi le plus grand nombre de supports édités, soit cinquante à son actif. Dans ce titre, tiré d'un 33 tours, il explore lui aussi un genre nouveau mêlant les instruments mélodiques et électriques du séga à ceux, beaucoup plus traditionnels et percussifs du maloya. Un titre réédité sur la compile Soul Séga Sa du label Bongo Joe.

Zoun / Lezard Vert K7 (Ziskakan - 1983)
Sorti initialement en 83 en format cassette, cet album est inclassable tant il est riche d'influences internationales : des guitares qui résonnent à l'espagnole, des flûtes venant tout droit d'Amérique centrale. Bref, une perle de l'Océan Indien. Nous devons la réédition en vinyle, en 2020, à Babini Records, ce qui lui a permis de passer les frontières et d'être aujourd'hui un produit incontournable.

Zoun, Jean-Philippe Bideau, Teddy Baptiste, Kiki Mariapin sont les artistes Réunionnais, bien connus dans l'océan indien, ces musiciens émérites vous feront chavirer par tant de beauté musicale.

Ziskakan / Péi Bato Fou Lp (Auto prod - 1983)
Album mythique de l'île de la Réunion dès sa sortie. Le premier pressage est collector car le titre de l'album comportait une faute d'orthographe "Mon Péi Batou Fou", à la place de bato. Donc quelques jours après sa mise en vente, les disques sont retirés des bacs afin d'apposer un sticker pour couvrir la faute, sauf que le mot "Mon" a disparu. Finalement l'album a pour titre définitif "Péi Bato Fou". A la vue de la durée de la première mise en rayon, ce disque auto produit est rarissime. Et il vient d'être réédité par Rebirth on Wax, un label breton.

T.Fock / Pou Coué Lé Mol (Disques Issa)
Avec ce titre, Michel Fock, alias T Fock, réussit une fois de plus à montrer les liens bien existants entre toutes les musiques du monde. Entre salsa et kréol réunionnais, tout est dit ! Pour cet enregistrement T Fock obtient le premier prix du concours d'Une Île à l'Autre, organisé entre les îles de La Réunion et Maurice au début des années 70. Il est accompagné à l'époque par le gratin des musiciens locaux. A découvrir !

Syl Martin / Moment Lp (Deliwe Corp - 2021)
Producteur vivant à la Réunion, Syl Martin parcourt différents univers personnels et intimistes. Après plusieurs Eps et albums au sein du collectif Okuna, signé sur le label 96 Musique, Syl Martin nous invite à un voyage entre rêve et réalité. Il compose des photos d'émotions brutes aux textures riches, sur fond de sons digitaux. Percutants et envoûtants, les beats sont accrocheurs. En bref sa musique est bien ciselée.



Zène'T Panon / Maloya Malbar (Lp/Digital)

Depuis une quinzaine d'années le maloya interpelle de plus en plus de labels. La jeune maison de disques anglaise Juju Sound l'atteste. Elle a pour volonté de valoriser les communautés et musiques marginalisées. Après être allés sur le terrain, en Égypte, à la recherche de diverses cultures musicales contemporaines ces protagonistes sont partis séjourner un temps à la Réunion afin de vivre l'expérience maloya. En résulte une douzaine de vidéos disponibles sur leur chaîne YouTube et cet Ep trois titres enregistré directement avec les six musiciens de Zène'T Panon, sur les berges de la rivière des Marsouins, au cœur d'une végétation luxuriante. Et dans un second temps, quatre artistes réunionnais ont été invités à remixer ces plages. Le casting est judicieux : Jako Maron propose une relecture plutôt minimale et bien sentie de "Anula". Trop rare sur le caillou pour ne pas le souligner, Ear My Butterfly est batteuse et beatmakeuse. Sa version de "Rasin Kaf" s'amuse subtilement avec le rythme. Elle nous offre un bijou. Une productrice très prometteuse, à surveiller. Tout aussi créatif Boogzbrown revisite "Kayman" en offrant une version progressive et entêtante. Loya, de façon différente, propose sa relecture de "Kayman". Le 4ème invité est Aleksand Saya. Son remix de "Rasin Kaf" démontre également qu'il n'y a pas qu'une seule façon de s'amuser avec les rythmes et mélodies tamouls de Zène'T Panon. A noter que le graphisme est réalisé par le binôme Kid Krol & Boogie, en couverture... Ce dernier est en fait le talentueux Boogzbrown, membre aussi de So Warts... Cette initiative est certifiée fat par Star Wax, mais je ne certifie pas la qualité sonore du vinyle orange car je ne l'ai pas écouté et 19 minutes de son pour une face, ça fait beaucoup... (Coshmar)

Space Galvachers & Olivvyé / Lo Swar (Cd/Digital)

Olivier Araste est une figure centrale de la musique réunionnaise de ce début de troisième millénaire. Leader de Lindigo, soit le renouveau du maloya via des collaborations notoires avec Skip & Die, Pongo ou Fidi, l'homme revient sur le devant de la scène avec le trio métropolitain Space Galvachers.

Baptisée "Lo Swar", cette rencontre aux confins de la performance et du conte met en avant le pouvoir d'éloquence du chanteur de Bras-Panon. Entouré par Benjamin Flament aux percussions, Clément Janinet au violon et Clément Petit au violoncelle, Olivier Araste rend un bouleversant hommage à ses aïeux avec "Lontan", évoque l'influence de sa plantureuse île natale au travers de "Volkan", et témoigne, dans la foulée, de son rapport viscéral à la nature environnante avec "Lo Swar". Complétée par des textes de Gaël Velleyen et Mari Sizay, cette captation acoustique valorise évidemment le créole de l'hémisphère sud. Outre la prose locale (les touchants fonnkèrs, d'après la contraction linguistique fond du cœur...), cette approche rappelle parfois les prêches patoisants du dub poet jamaïcain Oku Onuora ou les louanges de la griotte malienne Kandia Kouyaté. Le phénomène est perceptible avec "Mi Di Pa Mersi", une plage incroyable où transparaissent les accords sophistiqués des Space Galvachers. Parue chez les proches d'Hélico, cette création est disponible en Cd. Elle est commentée par un beau texte de la journaliste Jeanne Lacaille. (Vincent Caffiaux)

Lionel Besnard / Musiques Ultramarines (Livre)

Si la production rock britannique assimile, depuis des décennies, les rythmes caribéens, il n'en va pas de même pour le secteur musical français où les références ultramarines sont encore trop souvent traitées avec condescendance. Historien de l'art, le Breton Lionel Besnard combat ces préjugés tenaces avec un premier livre disponible aux éditions Le Mot et le Reste. Malgré la dimension géographique et les disparités revêtues, l'auteur propose ici un tour d'horizon complet et finalement cohérent desdites aires. C'est le cas de la préface où sont ainsi analysés l'arc antillais et la Guyane, l'archipel des Mascareignes mais également la zone dite Pacifique. Composé d'une centaine d'albums, le guide fait la part belle à la Martinique et à la Guadeloupe. On y trouve des parallèles éclairés entre bèlè et gwo ka, des noms comme Kassav ou Malavoi mais aussi des musiciens un brin plus singuliers comme Christophe Chassol.

Tout aussi riche, la société réunionnaise compose, pour une bonne part, l'autre versant du livre. Elle dévoile des interprètes ou groupes historiques tels Ziskakan, René Lacaille ou le séminal Granmoun Lélé. Trait d'union entre les générations, le véhément maloyer Danyèl Waro est décrit par l'entremise de "Batarsité", son manifeste de 1994. Et les jeunes pousses sont de la partie avec Maya Kamaty, la fille du charismatique Gilbert Pounia, ou bien encore l'excellente compilation "Digital Kabar", d'après ces services mystiques voués aux ancêtres. (Vincent Caffiaux)

Sarera x Blanc Manioc / Walimizi (Lp/Digital)

Département situé dans le canal du Mozambique, au sud-est de l'archipel des Comores, Mayotte révèle une diversité culturelle incroyable. Fruit d'une résidence artistique calée en juin 2021 à Chiconi, avec le super-groupe mahorais Sarera et les tenants du label afro-électro Blanc Manioc, l'Ep sept titres "Walimizi" traduit bien ce particularisme. Nourris par des instruments traditionnels à cordes comme le gabussi ou le dzenzé et par une percussion emblématique tel le kayamba, des morceaux comme "Tseki" et "Laisse-Moi Danser" séduisent grâce à cet équilibre subtil entre éléments endogènes et sons digitaux. Portés par Dom Peter, manager du catalogue précité et batteur de la formation dub High Tone, les trois premiers titres sont prolongés par quatre versions remixées. Variées même si inégales (un travers parfois constaté avec ce type d'exercices musicaux), ces sessions se distinguent notamment par les travaux de la toujours créative Dj tunisienne Deena Abdelwahed, qui offre une relecture possédée de "Laisse-Moi Danser", et par une collaboration de haut vol avec le producteur-baroudeur Jérôme Fouquerey alias Praktika. Entendu il y a quelque temps grâce à des remixes pour le collectif tchadien Pulo NDJ ou pour les acclamés Mamans du Congo et Robin, ce beatmaker délivre ici une version ahurissante de "Tseki", avec nappes synthétiques détonantes et chants à l'aune. (Vincent Caffiaux)

Naïssam Jalal Quartet / Healing-Rituals (Lp gatefold/Cd/Digital)

Face au racisme ou aux difficultés d'être femme dans l'industrie de la musique, Naïssam se manifeste. Sa soif de justice alimente sa créativité de flûtiste, vocaliste, compositrice. "Healing-Rituals" (rituels de guérison), son neuvième album en neuf ans démontre l'intensité de ses efforts. Victoire du Jazz en 2019 en poche grâce à "Quest of the Invisible", elle prolonge ses recherches en sortant en auto-production huit titres. Accompagnée de Clément Petit au violoncelle, Claude Tchamitchian à la contrebasse, et Zaza Desiderio à la batterie, elle nous embarque en quête de la perfection. "Rituel du vent", le premier titre est riche de surprises. Tout aussi bien cousu le "Rituel du Soleil" s'enchaîne et soudain, vers 1 minute 40, le violoncelliste sort des sons magiques, aux inspirations arabes. Sur "Rituel de la Lune" Naïssam s'amuse en même temps avec la tessiture et la technique du parler-souffler. Les thèmes se succèdent et ne se ressemblent pas, tout en formant un ensemble cohérent. La mamzel et ses camarades ont plus d'un combos certifiés fat par Star Wax. (invisible journalist)

Ti-Fock / Mafate (Lp/Digital)

Au mitan des années 80, le chanteur réunionnais Jean-Michel Fock alias Ti-Fock marche dans les pas des géniaux Wally Badarou ou Ray Lema et sort "Mafate", un enregistrement surprenant. Figure de proue de la création locale à l'export, le musicien valorise alors des rythmes traditionnels des Mascareignes comme le séga ou le maloya et les mixe volontiers aux claviers en cours. Partagé entre hybridations abouties ("Sokouye" et "Lo De"), reggae-rock ("Z...") et performances hasardeuses ("Berlioz And Fela", "Mafate"), cet opus reste un témoignage significatif des expériences musicales menées il y a quarante ans, un peu partout dans le monde. Le trait est évident avec "Kom Le Long", la plage d'ouverture dont le canevas nimbé de réverbération porte avec force le timbre limpide de Ti-Fock. Truffé d'idées intéressantes mais grevé par des démonstrations ampoulées, ce disque à l'intitulé tellurique (Mafate est l'un des trois cirques montagnards qui structurent l'île de La Réunion) trame, en contrepoint, la complexité du tissu créole. Il deviendra d'ailleurs un sésame pour la nouvelle scène de l'océan Indien et des talents aujourd'hui essentiels comme Baster, Nathalie Natiembé ou Christine Salem. À noter que cette réédition discographique est signée par Anitako avec restitution de la pochette originale et notes explicatives. Le tout est barré par un bandeau bleu outremer. (Vincent Caffiaux)

Sibu Manai / Zèl Maron (Digital)

Entendue récemment avec une reprise étonnante de "Hey Ya !" du duo rap américain Outkast, Justine Mauvin aka Sibou Manai sort aujourd'hui "Zèl Maron", un deuxième Ep numérique à la résonance flamboyante. Proche de la poétesse Kaloune, avec qui elle partage les planches au travers de prestations habitées, la jeune musicienne réunionnaise croise ici les mélodies pop et les arrangements traditionnels avec une fluidité proverbiale. Réalisée par Régis Ceccarelli, le fils du célèbre batteur de jazz André Ceccarelli, cette session de quatre titres se distingue notamment avec "Tiktak Zèl Maron", une mélodie particulièrement contagieuse chantée en créole. A ce titre ne rater pas le vidéo-clip coloré. Ou via "Monmon", un dialogue éminemment existentiel, que l'interprète engage avec sa propre mère ; et grâce à "Wazis", dont les arrangements envoûtants (on croirait entendre de l'oud voire du krar des hauts-plateaux éthiopiens...) font écho aux sonorités millénaires du tout proche continent premier. Accompagnée par l'incontournable Olivier Araste aux percussions et par Sylvain Rabbath aux claviers, cette chanteuse doublée d'une sportive accomplit (elle est également championne de surf longboard) sait également faire preuve d'une ironie mordante comme l'induit "Run", une plage fédératrice dédiée aux femmes du monde entier. Doublées d'un visuel réussi, les compositions présentes n'attendent plus qu'un pressage digne de ce nom : vivement la suite... (Vincent Caffiaux)



Agnèsca

Top 5 nouveautés

- Kabar Jako "Kaskas An Dé"
- Insula "Kabary"
- Acid Arab feat. Wael Alkaskas "Ya Mahla"
- Nildéi Nair feat. Logan "Whaa"
- Esty "Chible" (Nick León remix)

Top 5 oldies

- Luke Vibert "I love Acid"
- Aphex Twin "Diskhat 1"
- Siriusmo "Itchy / Comerboy"
- Kris Wadsworth "Infiltrator"
- Josh Wink "Higher State Of Consciousness"

Ta première expérience du Djing

Chez moi dans mon salon et en 2012, direct dans le grand bain, pour l'évènement Girls in the Box de Nayah Event, une des plus gros orga de l'île avec Lan la, Madamaude et Lily arthow

Ta première expérience du beatmaking

Sur Live Ableton quelques années après le djing, à l'époque j'ai posté quelques production sur mon soundcloud puis en 2019 sorti de mon track "Bilimbi" sur la compilation Digital Kabar du label Infiné,

Un verre de

Ricard

Ton appli favorite

Waze car il y a beaucoup d'embouteillage ici

Ton endroit favori pour manger

Ma cantine : snack de la Possession. Le nom n'est pas ouf, mais c'est vraiment la cuisine traditionnelle réunionnaise qui dénote

Ton media favori à la Run

Le magazine gratuit bi-mensuel Buz Buz

Ton adage favori en créole

"Pa kapab lé mort san ésyé (celui qui n'est pas capable est mort sans avoir essayé)

Si tu n'étais pas Dj, tu serais

Peut-être animatrice radio, on vient de lancer sur Radio Babouk une émission avec Meslida qui s'appelle Onde Sismique, ça parle de la scène électro locale. Et ça me plaît bien.



Aleksand Sorya

Top 5 nouveautés

Je ne suis pas trop à l'affût des nouveautés...

Top 5 oldies

- Alain Peters "Feuille Songe"
- Danyel Waro "Batastite"
- Gramoun Lélé "Ylang Ylang"
- Wu Tang "7th Chamber Part II"
- KRS One "Step Into a World"

Ta première approche du maloya

Longue histoire, un peu mystique, pour faire court, tout a commencé avec le Kayann, une simple percussion de maloya pour certain, un vortex dans l'univers pour moi

Ta première expérience du beatmaking

Dans les 90's, avec un double lecteur K7 je m'amusai à mettre à la suite les parties instrumentale, c'était pas bien calé tout le temps, sans savoir que c'était ça le sampling. Après on a eu un ordi...

Un verre de

Bissap gingembre

Si je te dis beach party

Soirée Groove avec Dj Dan Wayo au platine, au Planet Soleil

Ton adage favori en créole

"Ti pa, ti pa, n'arivé" qui signifie qu'un pas après l'autre on arrive à atteindre nos objectifs...

Le Dj qui te rend fou systématiquement

HBT car je n'ai jamais réussi à Shazam une seule des tracks de ses sets (rires)

Fruit de mer ou viande

Végétarien, alors carré légume au coco

Ton hardware favori

La MPC et depuis peu la TR6S

Ton endroit favori pour manger

Le Jaipur ou le Mafate Café

"Mové Zèb" en trois mots

Réappropriation culturelle créole

Si tu n'étais pas beatmaker, tu serais...

Réalisateur de film



Aurélie Zémire

Top 5 nouveautés

- Insula "Kaloubadia"
- Mouzman Alé "Sokouyé Marmay"
- Kabar Jako "Krazé Kamarad"
- Agnèsca "Racine"
- Matias Aguayo "Nightshift, The Red"

Top 5 oldies

- Christy Essien "You Can't Change a Man"
- Gregory Porter "1960 What"
- Gwen Guthrie "Ain't Nothing Going on..."
- Levon Vincent "Late Night Jam"
- Lil Louis "French Kiss"

Ta première expérience du Djing

Lors d'un workshop avec Sin Sync en 2019

Ton adage favori en créole

"Kan i koz ek boukané, sosis res pandiyé" qui signifie quand on parle à Paul, Julien n'intervient pas

Un verre de

Vin nature

Le Dj qui te rend fou systématiquement

Antal & Hunee

Vinyle ou digital

les deux

Ton label préféré

Difficile de choisir qu'un, alors je vais dire Dark Entries Records

Ta première approche de la cuisine

asiat Quand je me suis installée à Berlin

Si je te dis zeze food

C'est mon projet food, une carte apéritifs gourmands faite avec amour

Où vivre l'esprit berlinois à la Run

Je ne l'ai pas retrouvé ailleurs qu'à Berlin

Ton best spot pour manger à la Run

Le Jade d'or (cuisine vietnamienne)

Ton media favori à la Run

Kult Media

RETOUR VERS LE VINYLE



DISQUES VINYLES PERSONNALISÉS À L'UNITÉ OU EN PETITE SÉRIE

www.OVnyl.com



Fabrication de vos vinyles sur mesure
en 14 semaines à partir de 100 unités.

Large gamme de couleurs, en marbré, splatter...

Contact et devis : contact@runrunrecords.com
www.runrunrecords.com

KABAR JAKO



Album disponible
dans les bacs

Booking :
pauline@sakifo.com

ALEKSAND SAYA



Sortie au
printemps 2023

Booking :
agnes@sakifo.com